

Talents 12^{ème} édition Contemporains

Les finalistes

Introduction

Reflet de la création contemporaine actuelle, le concours Talents Contemporains, initié il y a 11 ans, permet de défricher les scènes artistiques européennes et internationales à travers le prisme d'un thème particulier : l'eau. Une collection très originale s'est ainsi constituée, présentant des artistes aussi bien diplômés d'écoles d'art reconnues qu'aux parcours autodidactes et atypiques. Près de 80 œuvres forment aujourd'hui un ensemble singulier, à contre courant de certaines tendances institutionnelles, exposées dans le centre d'art et circulant, de plus en plus, dans différentes régions. Pour les artistes lauréats, non seulement la dotation consiste en une véritable aide financière, mais permet également un tremplin dans leur carrière avec à la clé une reconnaissance institutionnelle, différents leviers de communication mis à leur disposition et un partage avec le public.

Quatre comités d'experts, composés chacun de deux professionnels de l'art et de la culture, ont pour mission d'identifier parmi tous les œuvres ou projets reçus, les finalistes qui seront présentés au grand jury international. Pour la 12^e édition, 433 artistes ont soumis des œuvres et projets inédits et trente-trois finalistes ont été retenus.

Reflecting current contemporary creation, the Talents Contemporains competition, initiated 11 years ago, allows to discover the European and international artistic scenes on the particular theme of water. A very original collection has thus been built up and presents artists who have graduated from recognized art schools as well as atypical self-taught artists. Nearly 80 works form today a singular ensemble against the current of certain institutional trends, exhibited both in the art center and circulating more and more in different regions. For the winning artists, not only does the award consist of a real financial aid but it also allows a springboard in their career with an institutional recognition, different communication levers made available and a sharing with the public.

Four committees of experts, each composed of two art and culture professionals, are responsible for identifying the finalists among all the works or projects received, which will be presented to the international grand jury. For the 12th edition, 433 artists submitted original works and projects and thirty three finalists were selected.

Jean-Noël Jeanneney | Président du jury, Paris, France

Universitaire, historien de la politique, de la culture et des médias, Jean-Noël Jeanneney a été notamment président de Radio France, par deux fois secrétaire d'État au début des années 1990, enfin président de la Bibliothèque nationale de France de 2002 à 2007. Il est actuellement producteur, sur France Culture, de l'émission « Concordance des temps ». Il préside notamment le jury du livre d'Histoire du Sénat et le Conseil scientifique de l'Institut François-Mitterrand.

Rosa Maria Malet | Directrice de la Fondation Miró 1980 - 2017, membre du Conseil d'administration, Barcelone, Espagne

Rosa Maria Malet a débuté sa carrière à la Fondation Joan Miró en décembre 1975. D'abord assistante du conservateur, elle a occupé ensuite le poste de conservatrice avant de devenir directrice de 1980 à 2017. Elle est l'auteur de nombreuses expositions et livres consacrés à l'artiste, notamment *Joan Miró. 1893-1993* (Fundació Joan Miró, Barcelone). Elle fait partie de l'ADOM, l'association qui détermine l'authenticité des œuvres de Miró, de l'ICOM (International Council of Museums).

Constance de Monbrison | Responsable des collections Insulinde du musée du quai Branly-Jacques Chirac, Paris, France

Historienne de l'art, Constance de Monbrison a collaboré à la préfiguration du musée du quai Branly-Jacques Chirac et à l'installation du parcours permanent des collections océaniques. Elle a assuré le commissariat de plusieurs expositions dont « Au nord de Sumatra, les Batak » (2008), « Philippines, archipel des échanges » (2013) ou encore « Art of the Great Ocean » au Musée national de Shanghai en Chine (2019). Avant de rejoindre l'équipe du musée en 1997, elle a travaillé au Musée national d'art moderne – Centre Georges Pompidou, où elle a notamment coordonné deux expositions avec le département des Peintures du Louvre à Taïwan (1995) et au Japon (1996). Elle a également travaillé de 1986 à 1994 dans une galerie d'art primitif à Paris.

Alfred Pacquement | Conservateur général honoraire du patrimoine, Paris, France

Conservateur du patrimoine, Alfred Pacquement démarra sa carrière au Centre national d'art contemporain et participa aux activités de préfiguration du Centre Pompidou. Il fut ensuite directeur de la Galerie nationale du Jeu de Paume, délégué aux arts plastiques au ministère de la Culture et directeur de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts. De 2000 à 2013, il a été directeur du Musée national d'art moderne (Centre Georges Pompidou). Il est désormais commissaire indépendant et consultant culturel, et a été notamment en charge d'expositions consacrées à Richard Serra, Pierre Soulages, Giuseppe Penone. Il a présidé le jury du prix Marcel Duchamp depuis son origine jusqu'à 2013.

Chiara Parisi | Directrice du Centre Pompidou-Metz, Metz, France

Historienne de l'art, Chiara Parisi a dirigé le Centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière de 2011 à 2014 ; elle a ensuite œuvré durant cinq années, en tant que directrice des Programmes culturels, à la réouverture de la Monnaie de Paris. Elle a également mené un ambitieux programme d'expositions à l'Académie de France à Rome - Villa Médicis où elle a récemment montré le travail d'Anne et Patrick Poirier et conçu l'exposition collective « Le Violon d'Ingres », au croisement de l'histoire de l'art et de la recherche contemporaine. Elle fut également la directrice artistique, avec Julie Pellegrin, de la Nuit Blanche à Paris en 2013. Depuis décembre 2019, elle dirige le centre Pompidou-Metz.

Ernest Pignon-Ernest | Artiste, Paris, France

Ernest Pignon-Ernest est un artiste plasticien, dessinateur et photographe niçois ; il vit et travaille à Paris. Depuis presque cinquante ans, il appose des images sur les murs des cités. Il est l'un des initiateurs, avec Daniel Buren et Gérard Zlotykamien, de l'art urbain en France.

Roland Wetzel | Directeur du musée Tinguely, Bâle, Suisse

Roland Wetzel est directeur du musée Tinguely à Bâle depuis 2009. Il était assistant manager et commissaire d'exposition pour le musée des Beaux-Arts de Bâle, où il avait notamment attiré l'attention pour son exposition dédiée à Robert Delaunay. Il a étudié l'histoire de l'art, la gestion d'entreprise et la musicologie à l'Université de Zurich.

Jean-Noël Jeanneney | Jury President, Paris, France

Academic, historian in politics, culture and medias, Jean-Noël Jeanneney was president of Radio France, twice communication secretary of state (in the early 90's), and president of the National Library of France (2002-2007). He is now producer on France Culture of the program «Concordance des temps». He is also at the head of the Jury of the Senate History book, of the scientific committee of the Institute François Mitterand.

Rosa Maria Malet | Director of the Miró Foundation 1980 - 2017, Member of the Board of Directors, Barcelone, Spain

Rosa Maria Malet started her career at the Joan Miró Foundation in December 1975. First as a curator assistant, she became curator before the function of director from 1980 to 2017. She is the author of many exhibitions and books about the artist, especially *Joan Miró. 1893-1993* (Fundació Joan Miró, Barcelone). She is part of the ADOM, the association that identifies Miro's works authenticity, of the ICOM (International Council of Museums).

Constance de Monbrison | Head of the Insulinde collections of the musée du quai Branly-Jacques Chirac, Paris, France

Art historian, Constance de Monbrison collaborated in the prefiguration of the musée du quai Branly-Jacques Chirac and in the installation of the permanent exhibition of the Oceanic collections. She has curated several exhibitions, including «Au nord de Sumatra, les Batak» (2008), «Philippines, archipelago of exchanges» (2013) and «Art of the Great Ocean» at the Shanghai National Museum in China (2019). Before joining the museum's team in 1997, she worked at the Musée national d'art moderne - Centre Georges Pompidou where she coordinated two exhibitions with the Louvre's Paintings Department in Taiwan (1995) and Japan (1996). She also worked from 1986 to 1994 in a primitive art gallery in Paris.

Alfred Pacquement | Honorary general curator of heritage, Paris, France

Heritage curator, Alfred Pacquement started his career at the National Contemporary Art Centre where he took part of the prefiguration missions for the Centre Pompidou. Then he became CEO of the National Gallery Jeu de Paume, plastic arts delegate for the Culture Ministry and director of the ENSBA (National School of Fine Arts). From 2000 to 2013, he was director of the National Modern Art Museum (Centre Georges Pompidou). He is now a freelance curator and a cultural consultant. He presided the jury of the Marcel Duchamp prize since its creation, until 2013.

Chiara Parisi | Director of the Centre Pompidou-Metz, Metz, France

An art historian, Chiara Parisi directed the Centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière from 2011 to 2014 and then worked for five years, as director of Cultural programmes, on the reopening of the Monnaie de Paris. She has also led an ambitious programme of exhibitions at the Académie de France in Rome - Villa Médicis where she recently showed the work of Anne and Patrick Poirier and designed the group exhibition "Le Violon d'Ingres", at the crossroads between art history and contemporary research. She was also the artistic director, with Julie Pellegrin, of the Nuit Blanche in Paris in 2013. Since December 2019, she has been director of the Centre Pompidou-Metz.

Ernest Pignon-Ernest | Artist, Paris, France

Ernest Pignon-Ernest is a French plastic artist, drawer and photographer, who lives and works in Paris. Since 1966 he has made the street both the setting and the subject of his ephemeral works of art, which echo and underscore the historical and current events occurring there. He is, with Daniel Buren and Gérard Zlotykamien, founder of French street art.

Roland Wetzel | Directeur du Musée Tinguely, Bâle, Suisse

Roland Wetzel is the director of the Tinguely Museum in Basel since 2009. He was working at the Fine Arts Museum in Basel as a management assistant and curator, where he particularly attracted a lot of attention for his internationally acclaimed exhibition of Robert Delaunay. He is graduated of the Zurich University, where he studied art history, business management and musicology.

Dimitri Konstantinidis est docteur en Archéologie et Histoire de l'art diplômé de l'Université de Strasbourg II. Responsable de l'artothèque et des expositions d'art de l'ACBHL, il a été directeur du Frac Alsace de 1991 à 1997. Chef du programme « Échanges artistiques européens avec les pays de l'Europe centrale et orientale » du Conseil de l'Europe, il est également le fondateur et directeur d'Apollonia, un programme d'échanges artistiques européens depuis 1998.

Comité 1

Hélène Mugot a suivi un double cursus, en Lettres classiques et aux Beaux-Arts de Paris (1972-1977). Après ses débuts en peinture, elle séjourne à la Villa Médicis (1977-1979) où elle puise de nombreuses ressources et références sur l'alchimie dans la vaste bibliothèque de l'institution. C'est le début d'une prise de conscience de la lumière comme quête de son travail. À travers différentes techniques, notamment la photographie, l'holographie et la vidéo, et en utilisant des matériaux précieux et réfléchissants, tels le verre et l'or, elle traduit la complexité de cette matière dans des travaux marqués par la sobriété formelle et l'économie des moyens.

Yves Chaudouët est un plasticien, dramaturge et cinéaste français, diplômé des Beaux-Arts de Paris en 1985. S'enracinant dans la peinture et la poésie, les œuvres d'Yves Chaudouët construisent une cosmogonie où mots, créatures, objets et paysages parlent de leurs relations, amoureuses, colorées, géométriques, politiques. Yves Chaudouët a été l'artiste associé de La Crie centre d'art contemporain (Rennes) en 2015. Ses photographies, installations et peintures sont présentes dans les collections du Cnap, de la New York Public Library, du Frac Artothèque du Limousin, du Centre des livres d'artistes ou de l'Albertina Museum (Vienne). Il est également l'auteur de nombreux livres.

Comité 2

Philippe Schweyer dirige Médiapop, maison d'édition qui co-édite le magazine culturel Novo et publie régulièrement des livres accordant autant d'importance aux images qu'aux textes. Parallèlement, Philippe Schweyer a créé un label musical, Médiapop Records, pour soutenir les artistes.

Comité 3

Marie Terrieux est commissaire d'exposition et productrice culturelle spécialisée en art contemporain chinois et vietnamien. Elle est diplômée de l'Université de Provence et de l'EHESS avec un double cursus en Histoire de l'art et Ethnologie. Elle a travaillé 12 ans à Pékin, organisé et commissionné de nombreuses expositions d'artistes chinois et internationaux, notamment les Rencontres d'Arles en Chine ou une rétrospective consacrée à Agnès Varda. Depuis 2017, elle assure la direction de la Fondation François Schneider, où elle a entre autres organisé une exposition consacrée à Céleste Boursier-Mougenot, « L'eau dessinée », en partenariat avec la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, ainsi que « Les Territoires de l'eau » avec le musée du quai Branly – Jacques Chirac.

Claire Malrieux, formée aux Beaux-Arts à Paris (2000), a d'abord développé son travail autour de la sculpture tout en œuvrant dès ses débuts de manière collective. Elle se spécialise en 2011 dans les nouvelles technologies à l'Ensci - Les Ateliers. Elle explore le numérique, y décelant de nouvelles possibilités plastiques, et collabore dans ce contexte avec des codeurs et programmeurs, qui l'aident à créer des outils pour traduire sa pensée et ses envies. Elle enseigne le dessin à l'Ensci - Les Ateliers et à la Haute école des Arts du Rhin (HEAR), et poursuit sa recherche *Hyperdrawing* au sein de l'Ensad Lab de l'École des Arts Décoratifs de Paris. Elle est co-fondatrice du collectif Mix et des éditions Mix.

Comité 4

Claire Luna est historienne de l'art de formation, commissaire d'exposition et critique d'art. Elle est membre de CEA (Association Française des Commissaires d'Exposition), de l'AICA (Association Internationale des Critiques d'Art), du collectif JCA (Jeunes Critiques d'Art), du bureau des commissaires à POUISH et co-fondatrice du laboratoire de recherche L'Écho du vivant au CAC La Traverse. Membre de RADICANTS (2022), coopérative de commissaires fondée par Nicolas Bourriaud, elle a enseigné la théorie de l'art à l'Université Paris 8.

Stéphane Roth est directeur général du festival Musica (Strasbourg) depuis 2019. Auparavant, il était directeur éditorial de la Cité de la musique-Philharmonie de Paris. Musicologue et historien de l'art de formation, il est également éditeur et traducteur. Il a notamment contribué à la réception des *visual studies* dans le champ francophone.

Dimitri Konstantinidis is a Doctor in Archaeology and History of Art from the University of Strasbourg II. Responsible for the Art Library and Art Exhibitions of the ACBHL, he was Director of the Frac Alsace from 1991 to 1997. Head of the Council of Europe's «European Artistic Exchanges with the Countries of Central and Eastern Europe» programme, he is also the founder and director of apollonia, European Artistic Exchanges since 1998.

Comitee 1

Hélène Mugot followed a double curriculum, in classical literature and at the Beaux-Arts de Paris (1972-1977). Evacuating her beginnings as a painter with a foray through the Villa Medici (1977-1979) where she drew many resources and references on alchemy from the institution's vast library, it was the beginning of an awareness that light is the quest of her work. Through various techniques, notably photography, holography and video, and using precious and reflective materials such as glass and gold, she translates the complexity of this material in works marked by formal sobriety and economy of means.

Yves Chaudouët is a French visual artist, playwright and filmmaker who graduated from the Beaux-Arts de Paris in 1985. Rooted in painting and poetry, Yves Chaudouët's works build a cosmogony where words, creatures, objects and landscapes speak of their relationships, loving, colorful, geometric, political. Yves Chaudouët was the associate artist of La Crie center of contemporary art (Rennes) in 2015. His photographs, installations and paintings can be found in the collections of the Cnap, the New York Public Library, the Frac Artothèque du Limousin, the Centre des livres d'artistes or the Albertina Museum (Vienna). He is also the author of numerous books.

Comitee 2

Philippe Schweyer directs Médiapop, a publishing house that co-publishes the cultural magazine Novo in addition to books that provide equal importance to images and text. At the same time, Philippe Schweyer created a music label, Médiapop Records, to support artists.

Comitee 3

Marie Terrieux is a curator and cultural producer specialising in contemporary Chinese and Vietnamese art. She graduated from the University of Provence and the EHESS with a double degree in art history and ethnology. She worked for 12 years in Beijing and organised and commissioned numerous exhibitions of Chinese and international artists, including the Rencontres d'Arles in China and a retrospective devoted to Agnès Varda. Since 2017, she is the director of the François Schneider Foundation, where she has organised, among other things, an exhibition devoted to Céleste Boursier-Mougenot, «Drawing water» in partnership with the Cité internationale de la bande dessinée et de l'image, as well as «The Territories of water» with the musée du quai Branly - Jacques Chirac.seum (Vienna). He is also the author of numerous books.

Claire Malrieux, trained at the Beaux-Arts in Paris (2000), first developed her work around sculpture while working collectively from the beginning. In 2011, she will specialize in new technologies at the Ensci-les-Ateliers. She explores digital technology, discovering new plastic possibilities and collaborates in this context with coders and programmers, helping her to create tools to translate her thoughts and desires. She teaches drawing at the Ensci- Les Ateliers and at the Haute école des Arts du Rhin (HEAR) and continues her *Hyperdrawing* research at the Ensad Lab of the School of Decorative Arts in Paris. She is co-founder of the Mix collective and Mix Editions.

Comitee 4

Claire Luna is an art historian, curator and art critic. She is a member of CEA (Association Française des Commissaires d'Exposition), AICA (Association Internationale des Critiques d'Art), JCA (Jeunes Critiques d'Art), the curators' office at POUISH and co-founder of the research laboratory l'Echo du vivant at CAC La traverse. She is a member of RADICANTS (2022), a curators' cooperative founded by Nicolas Bourriaud, and has taught art theory at the University of Paris 8. seum (Vienna). She's also the author of numerous books.

Stéphane Roth is the general director of the Musica festival (Strasbourg) since 2019. Previously, he was the editorial director of the Cité de la musique-Philharmonie de Paris. A musicologist and art historian by training, he is also a publisher and translator. He has notably contributed to the reception of visual studies in the French-speaking world.

Cécile Bicler

Deux grandes images divisées en 220 fragments, 220 pièces où chaque dessin frôle l'abstraction, portant en lui la tension vers la figure. *Face Off* est un diptyque composé de deux dessins - puzzles, *La noyée* et *Anita*, chacun de taille et de facture identiques, fonctionnant en miroir. Deux femmes, dans leur piscine, se font face. L'une vient d'une fiction : La noyée, yeux grands ouverts, est morte. L'autre vient d'un fait divers : Anita Alvarez, inconsciente mais vivante, a les yeux fermés. L'eau porte et emporte. Les couleurs vibrent et défient les frontières entre le fond et les formes. La surface de l'eau est une frontière létale mais aussi fascinante, vivante, en constante mutation. Collectionneuse d'images, Cécile Bicler conserve des dossiers de découpages d'images qu'elle a trouvées, empruntées, volées. Toute finalité consiste en un collage de plusieurs images, un assemblage visuel, avec une cohérence sensible, instinctive et subjective.

Two large images divided into 220 fragments, 220 pieces where each drawing borders on abstraction, carrying within it the tension towards the figure. *Face Off* is a diptych composed of two puzzle drawings, *La noyée* and *Anita*, each of identical size and construction, functioning as a mirror. Two women, in their swimming pool, face each other. One comes from a fiction: The drowned woman, eyes wide open, is dead. The other comes from a news story: Anita Alvarez, unconscious but alive, has her eyes closed. The water carries and carries away. The colours vibrate and defy the boundaries between background and form. The surface of the water is a lethal but also fascinating, living, constantly changing frontier. As an image collector, Cécile Bicler keeps files of cuttings of images she has found, borrowed or stolen. All finality consists in a collage of several images, a visual assembly, with a sensitive, instinctive and subjective coherence.

Née en 1977 à Noyon (France) Vit et travaille à Paris (France)

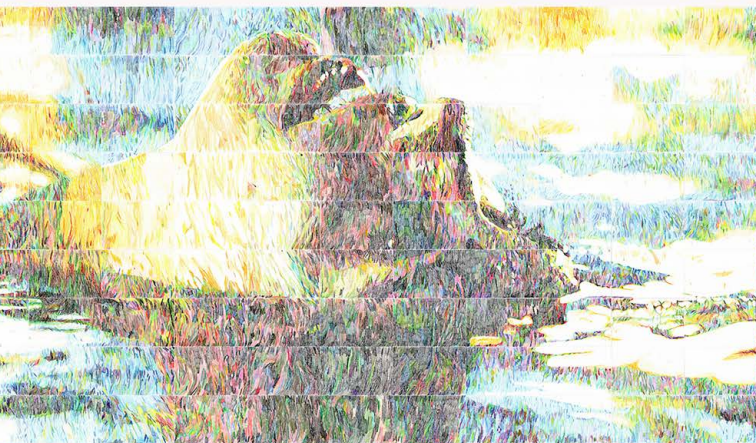
Après des études aux Beaux-Arts de Rennes, Nantes, Strasbourg et Lyon, Cécile Bicler réalise plusieurs courts-métrages. Depuis 2013, elle a repris le dessin tout en continuant un travail régulier de montage. Elle met en scène, depuis 2017, des performances. Elle travaille ces différents médiums comme un tout, un continuum, avec comme point commun l'idée du montage, de la coupe et de la citation comme processus de création et de réparation.

Born in 1977 in Noyon (France) Lives and works in Paris (France)

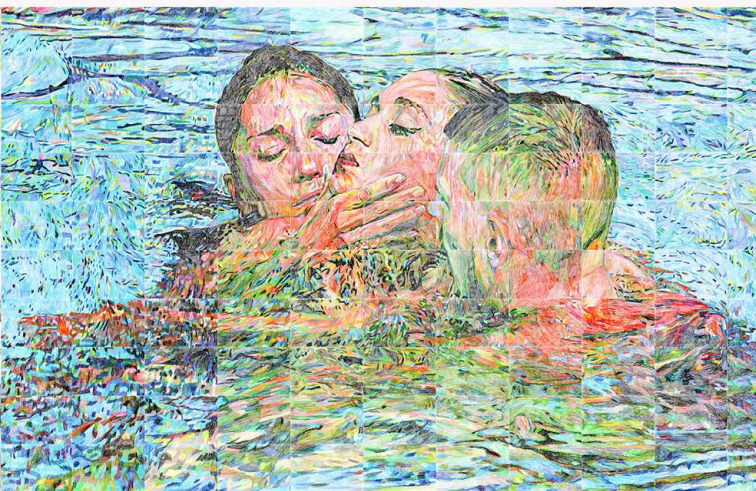
After studying at the Beaux-Arts of Rennes, Nantes, Strasbourg and Lyon, Cécile Bicler directed several short films. Since 2013, she has resumed drawing while continuing her regular editing work. Since 2017, she has been directing performances. She works in these different mediums as a whole, a continuum, with the idea of editing, cutting and quoting as a process of creation and repair.

Face off, 2022

Dyptique, assemblage de 220 parties dessinées sur papier aquarelle Sennelier 300gr, 180 × 594cm | Œuvre existante
Dyptic, assembly of 220 drawn parts on Sennelier 300g watercolour paper, 180 × 594cm | Existing work



© 2000 by the artist. All rights reserved. No part of this work may be reproduced without the artist's written permission.



Ulysse Bordarias

Il pleuvait sur l'agora montre une multitude d'orages, de pluies, de tornades qui s'abattent et se déplacent sur des territoires urbains ou ruraux. La pluie tombe d'un ensemble de nuages qui survolent les terres. Des nageuses et nageurs peuplent l'image à des distances régulières et se débattent dans cet environnement hostile. À terre il y a des villes, des territoires de montagnes, de littoraux, de champs ainsi que des lacs et des mers. Le dessin met en scène toutes les étapes du cycle terrestre de l'eau : depuis l'eau marine jusqu'aux nuages, puis des nuages à la pluie quand ils dispersent l'eau sur les territoires. L'artiste rassemble ces données qu'il fait cohabiter afin de créer un espace changeant, mouvant, proche du rêve et de la remémoration. Le titre *Il pleuvait sur l'agora* est inspiré de la version « Le Corbeau et le renard » (1968) de l'artiste belge Marcel Broodthaers sous forme de poème, elle-même inspirée de la célèbre fable de La Fontaine. Dans le dessin, l'agora est rendue présente par les quatre amphithéâtres qui font allusion à l'espace public, au débat ou encore à la construction démocratique. La dimension métaphorique de ce titre tient dans celle de la pluie comme figure des troubles qui peuvent survenir quelque part.

Il pleuvait sur l'agora shows a multitude of thunderstorms, rains, tornadoes that fall and move over urban or rural territories. The rain falls from a set of clouds that fly over the land. Swimmers populate the image at regular distances and struggle in this hostile environment. On land there are cities, mountains, coastlines, fields as well as lakes and seas. The drawing shows all the stages of the terrestrial water cycle: from sea water to clouds, and from clouds to rain as they disperse water over the land. The artist gathers these data and makes them cohabit in order to create a changing, moving space, close to dreams and memories. The title «*Il pleuvait sur l'agora*» (*It rained on the agora*) is inspired by the version «Le corbeau et le renard» (*The crow and the fox*) (1968) by the Belgian artist Marcel Broodthaers in the form of a poem itself inspired by the famous fable by La Fontaine. In the drawing, the agora is made present by the four amphitheatres, which allude to public space, debate and democratic construction. The metaphorical dimension of this title is that of the rain as a figure of the troubles that can occur somewhere.

Né en 1988 à Paris (France) Vit et travaille à Paris (France)

Ulysse Bordarias est diplômé de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2014. Il pratique majoritairement la peinture et le dessin, mais travaille aussi en volume et en photographie. Il s'intéresse aux rapports entre image et poésie, au travail de composition, à l'imaginaire et à la dimension documentaire. Il a récemment exposé à la galerie Valérie Delaunay à Paris qui le représente (2021) ou à la galerie municipale Mariton à Saint-Ouen (2018).

Born in 1988 in Paris (France) Lives and works in Paris (France)

Ulysse Bordarias graduated from the École nationale supérieure des beaux-arts de Paris in 2014. He mainly practices painting and drawing, but also works in volume and photography. He is interested in the relationship between image and poetry, compositional work, the imaginary and the documentary dimension. Recently, he has exhibited at the Valérie Delaunay gallery in Paris, which represents him (2021), and at the Mariton municipal gallery in Saint-Ouen (2018).

Il pleuvait sur l'agora, 2022

Graphite, pierre noire et fusain sur papier Canson Montval 200 × 310 cm | Œuvre existante
Graphite, black stone and charcoal on Canson Montval paper, 200 × 310 cm | Existing work



Ju Bourgain

La performance est-elle une fête ? C'est la question qui motive le travail de Ju Bourgain. C'est penser que l'art et la vie sont intimement liés. C'est penser l'art contemporain comme une célébration de la vie, inviter les spectateurices à prendre le temps de regarder, participer, se rencontrer ou se perdre. Dans *Longer l'Argens s'ancrer sur la rive*, huit personnes queer méditent à la surface d'une rivière. Iels flottent d'abord en planche à la surface de l'eau puis, suivant le flux du courant, iels se rassemblent et sortent progressivement leurs têtes de l'eau dans un mouvement de *head banging* (mouvement de danse associé au heavy métal mais aussi aux musiques techno). Dans la fluidité de la rivière, iels marquent le temps et engagent une transe. Seuls les bruits de la rivière et du claquement de l'eau existent et créent leur propre musicalité. La teuf comme image de la vague, des corps qui coulent et qui se connectent. On retrouve aussi dans cette vidéo une dimension contemplative qui apaise. La rivière ressource, les pensées filent avec l'eau de la rivière : ce groupe explore sa fluidité et chaque membre peut alors embrasser la sienne.

Is performance a celebration? This is the question that motivates Ju Bourgain's work. It means thinking that art and life are intimately linked. It means thinking of contemporary art as a celebration of life, inviting spectators to take the time to watch, participate, meet or lose themselves. In *Longer l'Argens s'ancrer sur la rive*, eight queer people meditate on the surface of a river. They first float in a plank on the surface of the water and then, following the flow of the current, they gather together and gradually take their heads out of the water in a head-banging movement (a dance movement associated with heavy metal but also with techno music). In the fluidity of the river, they mark time and engage in a trance. Only the sounds of the river and the slapping of the water exist and create their own musicality. The party as an image of the wave, of bodies flowing and connecting. There is also a contemplative dimension in this video that soothes. The river is a resource, thoughts flow with the water of the river: this group explores its fluidity and each member can then embrace their own.

Né.e en 1995 à Calais (France)
Vit et travaille à Marseille (France)

Ju Bourgain est diplômé.e de l'École supérieure d'art de Tourcoing en 2016 et de l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence en 2018. Sa pratique artistique prend la forme de vidéos, de performances et de poésie. Iel multiplie les expériences de création à plusieurs, invitant régulièrement des membres de sa communauté à collaborer, valorisant la fluidité et la multiplicité des identités queer. L'artiste est présenté.e au sein d'expositions collectives depuis 2015 (Tokyo, Marseille, Aix-en-Provence...) et réalise également de nombreuses résidences artistiques.

Born in 1995 in Calais (France)
Lives and works in Marseille (France)

Ju Bourgain graduated from the École supérieure d'art de Tourcoing in 2016 and from the École supérieure d'art d'Aix-en-Provence in 2018. Their artistic practice takes the form of videos, performances and poetry. They multiplies experiments of creation with several people, regularly inviting members of their community to collaborate, valuing the fluidity and multiplicity of queer identities. The artist is presented in group exhibitions since 2015 (Tokyo, Marseille, Aix-en-Provence...) and also carries out numerous artistic residencies.

Longer l'Argens s'ancrer sur la rive, 2022
Vidéo, 18'51 | Œuvre existante
Video, 18'51 | Existing work



Feasting numen - gozando est un projet d'installation qui traite de l'eau douce comme source de vie. L'œuvre se compose de deux parties : un bassin depuis lequel s'érige une forme végétale, celle du Garoé, un arbre qui poussait autrefois sur l'île d'El Hierro aux Canaries. L'absence de ressources naturelles telles que les rivières ou les lacs poussèrent ses habitants (les Bimbaches) à vénérer l'arbre sacré qui les empêchait de mourir de soif. En effet les insulaires recueillaient l'eau de la pluie distillée par les feuilles du Garoé, et développèrent une adoration envers l'arbre devenu idole, symbolisant la manifestation de Moneiba, déesse de l'eau. Le projet de Katrin Brand reprend le principe de récupération d'eau de ce végétal qui captait les gouttelettes de brouillard sur ses feuilles en extension verticale pour les laisser s'écouler jusqu'au sol, matérialisé ici par le bassin de collecte. Les matériaux, l'argile et la cire blanche, sont choisis pour leur côté artisanal et leur rapport au toucher. La couleur blanche de la cire est une référence visuelle aux nuages qui transportent le précieux liquide.

Cire blanche recyclée, papier transparent, méthylcellulose, textile, bois, métal (fil de fer), argile brute et pierres de craie naturelles, 200 x 185 x 205 cm | Œuvre existante
 Recycled white wax, transparent paper, methyl cellulose, textile, wood, metal (wire), raw clay and natural chalk stones, 200 x 185 x 205 cm | Project

Feasting numen - gozando is an installation project that deals with fresh water as a source of life. The work consists of two parts: a basin from which a plant form is erected, that of the Garoé, a tree that once grew on the island of El Hierro in the Canary Islands. The lack of natural resources such as rivers or lakes led its inhabitants (the Bimbaches) to venerate the sacred tree that prevented them from dying of thirst. Indeed, the islanders collected the rainwater condensed by the leaves of the Garoé tree, and developed an adoration towards the tree which became an idol, symbolising the manifestation of Moneiba, goddess of the water. Katrin Brand's project takes up the principle of water collection of this plant which captured the droplets of mist on its leaves in vertical extensions to let them drop to the ground, materialized here by the collection basin. The materials chosen, clay and white wax, are chosen for their handicraft aspect and their relationship to touch. The white colour of the wax is a visual reference to the clouds that carry the precious liquid.

Née en 1986 à Nuremberg (Allemagne) Vit et travaille à Vorra (Allemagne)

Après avoir étudié à l'Université de Regensburg et à la Faculdade de Belas Artes/Universiade do Porto, Katrin Brand obtient sa licence en 2007. Son travail est axé sur la nature et sur notre perception de notre environnement. Elle a exposé entre autres à la galerie ArtenMala à Lanzarote (2021) ou à la galerie Kunstreich à Kempten (2020). Elle a remporté le prix de Bund Fränkischer Künstler (2017) et le 1^{er} prix d'art GEDOK (2018). Récemment, elle a été sélectionnée pour réaliser une œuvre monumentale pour l'Académie d'art de Bad Reichenhall dans le cadre de leur projet «KLIMA KUNST NATUR» (2022).

Born in 1986 in Nuremberg (Germany) Lives and works in Vorra (Germany)

After studying at the University of Regensburg and the Faculdade de Belas Artes/Universiade do Porto, Katrin Brand obtained her degree in 2007. Her work, mainly paintings, focuses on nature and our perception of our environment. She has exhibited at the ArtenMala Gallery in Lanzarote (2021) or the «Kunstreich» Gallery in Kempten (2020). Katrin Brand won the Bund Fränkischer Künstler admission prize (2017) and the 1st GEDOK art prize (2018). Recently, she was selected to create a work for the Bad Reichenhall Art Academy as part of their project «KLIMA KUNST NATUR» (2022).

Feasting numen - gozando, 2023



Caroline Burraway

L'installation *Precarious* de Caroline Burraway se compose de tableaux réalisés à partir de gilets de sauvetage récupérés dans le « cimetière des gilets de sauvetage » à Lesbos. Des gilets ont en effet été jetés et laissés à l'abandon depuis l'arrivée des premiers migrants en 2014. Ces objets collectés ont été déconstruits, recousus et épinglés sur une toile puis recouverts par l'artiste d'un mélange de peinture et de plâtre. L'absence de couleur évoque le paysage desséché, les vies détruites et tout ce qui a été jeté et abandonné. Une vidéo sonore est projetée en boucle sur l'ensemble pour montrer les premières heures d'une mission de recherche et de sauvetage en mer Égée. Cette faible et précaire étendue de mer devient un cimetière silencieux - dernière étape d'un voyage périlleux pour fuir la guerre, la persécution et la pauvreté afin d'atteindre une terre de rêve. S'entremêlent alors les sons des camps de réfugiés, le bateau, la mer, les gens, qui entourent et entraînent le spectateur dans des profondeurs de velours. Abandonnée, la mer est partout et ne dort jamais.

Caroline Burraway's installation *Precarious* consists of paintings made from lifejackets recovered from the 'lifejacket graveyard' on Lesbos. Lifejackets have been discarded and left to rot since the arrival of the first migrants in 2014. These collected objects were deconstructed, sewn back together and pinned to a canvas, then covered by the artist with a mixture of paint and plaster. The absence of colour evokes the parched landscape, the destroyed lives and all that has been discarded and abandoned. A sound video is looped over the set to show the first hours of a search and rescue mission in the Aegean Sea. This short but precarious stretch of sea becomes a silent graveyard - the last stage of a perilous journey from war, persecution and poverty to a land of dreams. The sounds of the refugee camps, the boat, the sea, the people intermingle, surrounding and drawing the viewer into its velvet depths. Abandoned, the sea is everywhere and never sleeps.

**Née en 1962 à Bromley (Royaume-Uni)
Vit et travaille à Londres (Royaume-Uni)**
Caroline Burraway a étudié le dessin au Camberwell College of Arts et les Beaux-Arts au Central Saint Martins (MA Fine Art). Depuis 2015, elle réagit à la crise des réfugiés en filmant et en collectant des matériaux dans les camps de réfugiés qu'elle utilise pour ses œuvres. En 2018, elle est lauréate du premier prix du TBW Drawing Prize. Actuellement, son installation *Ungrievable Lives* est présentée partout en Europe notamment à l'Elbphilharmonie de Hambourg, au Wigmore Hall de Londres, au Vienna Konzerthaus, dans les universités d'Oxford et de Berlin ou au festival de Kuhmo en Finlande.

**Born in 1962 in Bromley (United Kingdom)
Lives and works in London (United Kingdom)**
Caroline Burraway studied drawing at Camberwell College of Arts and fine art at Central Saint Martins (MA Fine Art). Since 2015 she has been responding to the refugee crisis by filming and collecting materials in refugee camps which she uses in her work. In 2018, she was the winner of the first TBW Drawing Prize. Currently, her installation, *Ungrievable Lives* is being shown across Europe : at the Elbphilharmonie in Hamburg, Wigmore Hall in London, Vienna Konzerthaus, Oxford University or the Kuhmo Festival.

Precarious, 2021

Installation vidéo couleur 4K avec son stéréo, écran de gilets de sauvetage déconstruits recouverts de plâtre, dimensions variables, 9'46 | Œuvre existante
Video installation, 4K colour video, screens made of deconstructed lifejackets, stereo surround sound design, variable dimensions, 9'46 | Existing work



Charles Cadic

Cénotaphe présente, sous forme de film, une installation *in situ* avec un dispositif acoustique qui remplace l'océan disparu par des enceintes placées sur une plage. Le son des vagues est diffusé par cette série d'enceintes et tourne en boucle, répété à l'infini. La mer, numérisée, amplifiée, devient une onde saturée, un flux de données, un signal émetteur dont l'origine est perdue. La copie absorbe ainsi l'actualité de l'original, comme un *Portrait de Dorian Gray* ou une *Invention de Morel*. Tombeau vide, monument funéraire ne contenant pas de corps, le cénotaphe renvoie à la question de la mémoire et de sa localisation, du lieu de cet océan disparu et de sa virtualisation. Par sa présence, l'œuvre de Charles Cadic active au sein du paysage une sorte de court-circuit de l'espace-temps, engendré par la technique, et reflète un manque, un vide, en même temps qu'il le duplique et le retient.

Cénotaphe presents, in the form of a film, a site-specific installation with an acoustic device that replaces the ocean with speakers placed on a beach. The sound of the waves is diffused by a series of speakers and rotates in a loop, repeated ad infinitum. The sea, digitised and amplified, becomes a saturated wave, a flow of data, a transmitter signal whose origin is lost. The copy thus absorbs the actuality of the original, like a *Portrait of Dorian Gray* or an *Invention de Morel*. An empty tomb, a funerary monument that does not contain a body, the cenotaph raises the question of memory and its location; of the place of the vanished ocean and its virtualization. Through its presence, Charles Cadic's work activates within the landscape a sort of short-circuit of space-time, generated by technology, and reflects a lack, a void, at the same time as it duplicates and retains it.

Né en 1983 à Nogent-sur-Marne (France) Vit et travaille à Nogent-sur-Marne (France)

Diplômé de la Cambre à Bruxelles en section Espace urbain (2013) et des Beaux-Arts de Paris (2018), Charles Cadic a aussi étudié à la Glasgow School of Art (Environmental Art). Sa pratique se situe à la frontière de la sculpture, de la vidéo, de l'installation, de l'architecture et du son. Inspiré par le Land Art et l'Art minimal, Charles Cadic se focalise sur notre relation à la mémoire, au lieu et au temps de ses représentations. Son travail a notamment été exposé à la Galerie Aperto à Montpellier ou au Théâtre du Châtelet avec la Serpentine Gallery. En janvier 2023, il est résident chez Light Cane (atelier 105).

Born in 1983 in Nogent sur Marne (France) Lives and works in Nogent sur Marne (France)

A graduate of La Cambre in Brussels in the Urban Space section (2013) and of the Beaux-Arts de Paris (2018), Charles Cadic also studied at the Glasgow School of Art (Environmental art). His practice lies at the border of sculpture, video, installation, architecture and sound. Inspired by Land Art and Minimal Art, Charles Cadic focus on our relationship to memory, place and the time of its representations. His work has been exhibited at the Galerie Aperto in Montpellier and at the Théâtre du Châtelet with the Serpentine Gallery. In January 2023, he is resident at Light Cane (atelier 105).

Cénotaphe, 2022

Vidéo, 7'53 | Œuvre existante
Video, 7'53 | Existing work



Julien Caïdos

Avec son œuvre *Ondes noires*, Julien Caïdos propose une pièce photographique composée de sept images réalisées au bord de l'Hérault. Il se focalise ici sur la réflexion de la lumière à la surface du fleuve, extrêmement variée et volontairement obscurcie à la prise de vue. S'opère alors une confrontation : d'un côté le noir, de l'autre la lumière qui en jaillit. Au gré des mouvements, des reflets d'une eau sombre et profonde, l'artiste photographie la mélancolie dans une musicalité lumineuse et composée. Ces paysages telles des lignes d'eau, expriment tour à tour la nocivité de l'humeur noire, son pouvoir oppressant et angoissant, mais aussi sa force créatrice et la possibilité d'une libération. On prête à certaines eaux des pouvoirs, des vertus guérisseuses ; on parle parfois d'eaux miraculeuses, d'eau de jouvence, mais l'homme lui prête aussi un côté sombre : elle est la figure d'un autre monde, mystérieux, inconnu et même parfois dangereux. L'eau, ce liquide de vie est ici volontairement assombrie et cette série de photographies envahie par les ombres exprime ainsi la fragilité de la condition humaine.

With his work *Ondes noires*, Julien Caïdos proposes a photographic piece composed of seven images taken on the banks of the Hérault. Here he focuses on the reflection of light on the surface of the river, which is extremely varied and deliberately obscured when the picture is taken. A confrontation then takes place: on the one hand the blackness, on the other the light that emerges from it. The artist photographs melancholy in a luminous and composed musicality in the course of deep, dark water, punctuated by its movements and reflections. These landscapes, like lines of water, express in turn the harmfulness of the black mood, its oppressive and distressing power, but also its creative force and the possibility of liberation. Some waters are said to have healing powers, to be miraculous, to be the water of youth, but man also attributes to it a dark side: it is the figure of another world, mysterious, unknown, and even sometimes dangerous. Water, this liquid of life, is here voluntarily darkened and this series of photographs invaded by shadows expresses the fragility of the human condition.

Né en 1980 à Rueil-Malmaison (France) Vit et travaille à Paris (France)

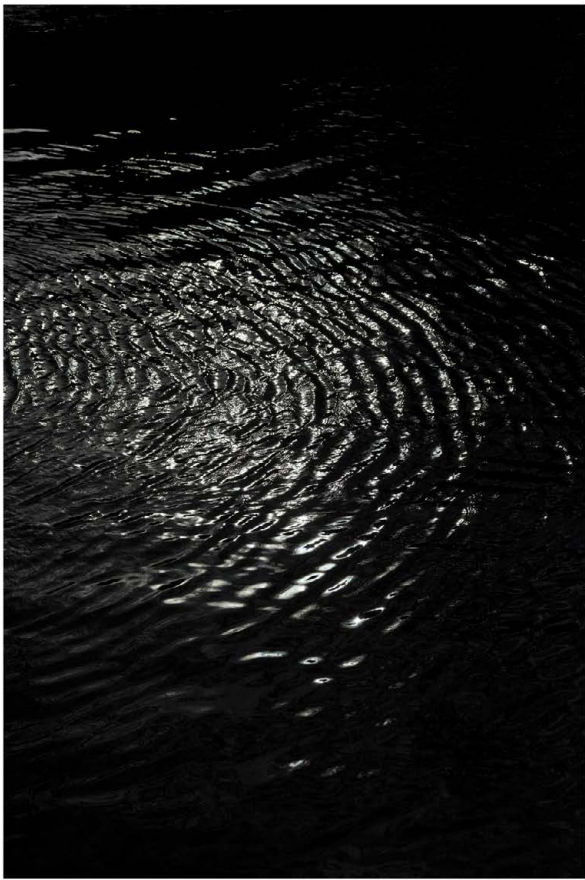
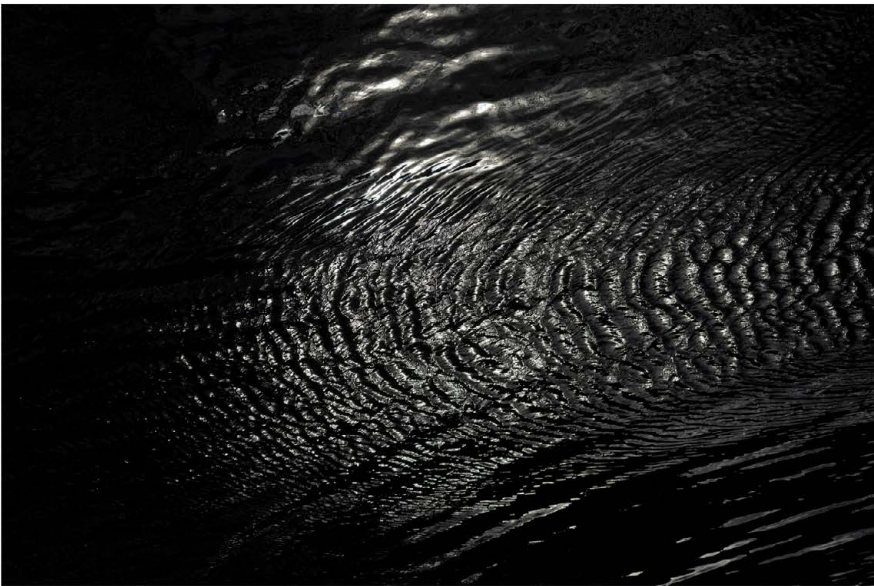
Autodidacte, Julien Caïdos débute la photographie au sein d'une maison d'édition. À Paris, il fonde un collectif d'artistes avec lequel il expose son travail personnel. Il puise dès lors dans la diversité du médium photographique, de la photographie documentaire à la mise en scène, pour explorer et enrichir l'imaginaire de ses images. Sa démarche artistique questionne notamment les notions de mémoire, d'identité et la place de l'homme dans son environnement. Son travail a récemment été présenté au sein d'expositions collectives ou divers parcours d'art contemporain. Il est également accueilli dans nombreuses résidences artistiques.

Born in 1980 in Rueil-Malmaison (France) Lives and works in Paris (France)

Self-taught, Julien Caïdos began photography in a publishing house. In Paris, he founded an artists' collective with which he exhibited his personal work. From then on, he drew on the diversity of the photographic medium, from documentary photography to staging, to explore and enrich the imagination of his images. His artistic approach questions the notions of memory, identity and the place of man in his environment. His work has recently been presented in group exhibitions or in various contemporary art trails. He also carries out numerous artistic residencies.

Ondes noires, 2022

Sept photographies, tirages Fine Art, contrecollés sur Alupanel, 5 × (50 × 75 cm) et 2 × (75 × 112,5 cm), installation 120 × 500 × 4 cm | Œuvre existante
Seven photographs, Fine Art prints, laminated on Alupanel, 5 × (50 × 75 cm) and 2 × (75 × 112,5 cm), installation 120 × 500 × 4 cm | Existing work



Trois rives est le portrait filmé d'un fleuve imaginaire. Par sa traversée, d'est en ouest, du rouge au vert, des sous-bois à la ville, jusqu'aux zones industrielles, le film cartographie le fonctionnement et l'organisation de notre société à travers la temporalité de l'eau qui s'écoule. Damien Cattinari travaille en plan fixe sur de longues durées, afin d'accueillir les événements et transformations qui restent habituellement invisibles. Ici, à travers des plans qui suivent le flux de l'eau et la simplicité de leurs récits, l'artiste souhaite créer les conditions d'un regard nouveau, à travers lequel un détail peut devenir un événement révélateur de l'imperceptible. L'absence est alors transformée en présence. Cette longueur imposée, cette lenteur, agissent dans le film comme une force opposée aux injonctions de notre société capitaliste et de son rythme effréné. Ce sont ces mêmes oppositions que l'on retrouve au sein de la succession des plans filmés. L'existence des agents du capitalisme est matérialisée et met en lumière la manière dont ils fragilisent le territoire. Cependant, par le biais du cadrage et de la composition, une centrale nucléaire s'intégrera peu à peu au paysage... et sa fumée se fera nuage.

Trois rives is the filmed portrait of an imaginary river. Through its crossing, from east to west, from red to green, from undergrowth to the city to industrial zones, the film maps the functioning and organisation of our society through the time of flowing water. Damien Cattinari works in fixed shots, over long periods of time, in order to capture events and transformations that usually remain invisible. Here, through these shots that follow the flow of water and the simplicity of their narratives, the artist wishes to create the conditions for a new look in which a detail becomes an event that reveals the imperceptible. Absence is then transformed into presence. This imposed duration, this slow time, thus acts in the film as a force opposed to the injunctions of our capitalist society and its frantic rhythm. These same oppositions are found within the succession of filmed shots. The existence of the agents of capitalism is materialised and highlights the way in which they weaken the territory. But a nuclear power station, through the choice of frame, composition and duration, can be integrated into the landscape... the smoke becomes a cloud.

Né en 1993 à Poissy (France) Vit et travaille à Marseille (France)

Après avoir étudié la géologie durant 5 ans, Damien Cattinari est diplômé de l'École documentaire de Lussas en Ardèche. À travers le prisme de la poésie, Damien Cattinari tend à travailler ses images autour de la fragilité de l'environnement, des paysages, et des relations que tissent les différents êtres vivants avec leur territoire. Il travaille en plan fixe sur de longues durées, afin d'accueillir les événements et transformations qui restent d'habitude invisibles. Son travail a été montré à l'occasion de festivals et d'expositions comme *Traverse vidéo* à Toulouse ou *La relève* à Marseille.

Born in 1993 in Poissy (France) Lives and works in Marseille (France)

After studying geology for 5 years, Damien Cattinari graduated from the documentary school of Lussas in Ardèche. Through the prism of poetry, Damien Cattinari tends to work his images around the fragility of the environment, the landscapes, and the relationships that the different living beings weave with their territory. He works in still shots over long periods of time, in order to capture events and transformations that usually remain invisible. His work has been shown in festivals and exhibitions such as *Traverse vidéo* in Toulouse or *La relève* in Marseille.

Trois rives, 2023

Vidéo, 42' | Œuvre existante

Video, 42' | Existing work



Katharine Dowson

The River of Life est une installation réalisée en verre transparent, représentant l'eau et variant en taille. Chaque pièce unique est soulevée du sol pour y créer des ombres qui éclairent le rythme et le mouvement cachés dans le verre, faisant écho à la mémoire de l'eau pure et rappelant les micro-organismes, premier maillon de la chaîne alimentaire que les humains endommagent à leur détriment. Avec cette installation, l'artiste explore la manière dont les rivières entretiennent la vie telles des artères du monde, souvent affectées par les effets du changement climatique, de la pollution et de la surpêche. Katharine Dowson a été inspirée par le temps qu'elle a passé à ramer sur le fleuve sacré du Gange, en Inde, et peut constater que toute vie est interdépendante et connectée aux autres vies comme à son environnement. *The River of Life* vise à faire prendre conscience, par le biais de la pratique artistique, de l'importance des rivières pour la durabilité écologique, tout en stimulant les conversations et en rassemblant les gens du monde entier autour de cette thématique.

The River of Life is an installation made of transparent glass, representing water and varying in size. Each unique piece is lifted from the ground to create shadows on the floor that illuminate the rhythm and movement hidden in the glass, echoing the memory of pure water and reminding us of the micro-organisms that are the source of the food chain that humans damage at their peril. With this installation, the artist explores how rivers sustain life and are the arteries of the world that are often affected by the emergencies of climate change, pollution and overfishing. Katharine Dowson was inspired by her time spent rowing on the sacred Ganges River in India and can see that all life is interdependent and interconnected. *The River of Life* aims to raise awareness, through artistic practice, of the importance of rivers to ecological sustainability, while stimulating conversations and bringing people together from around the world.

Née en 1962 à Londres (Grande-Bretagne)
Vit et travaille à Londres (Grande-Bretagne)
L'inspiration de Katharine Dowson vient de la nature, de la médecine et du monde scientifique. Elle obtient sa maîtrise au Royal College of Art de Londres en 1992. Son travail a été exposé dans des musées et galeries du monde entier et figure dans les collections de la Fondation Bill et Melinda Gates, la Wellcome Collection, l'Arts Council Collection England, le don de Charles et l'Institute of Neuroscience, Newcastle University. Elle est présentée dans de nombreux catalogues et publications, dont le livre de Charles Saatchi, *Shark Infested Waters* (1994).

Born in 1962 in London (Great Britain)
Lives and works in London (Great Britain)
Katharine Dowson's inspiration comes from nature, medicine and science. She received her MA at the Royal College of Art in London, in 1992. Her work has been exhibited in museums and galleries around the world and is held in the collections of the Bill and Melinda Gates Foundation, the Wellcome Collection, Arts Council Collection England, the Gift of Charles Saatchi, and the Institute of Neuroscience, Newcastle University. It is featured in numerous catalogues and publications, including Charles Saatchi's book, *Shark Infested Waters* (1994).

River of life, 2019

Sculpture en verre, lumière, dimensions variables, installation 150 x 40 cm | Œuvre existante
Glass sculpture, light, variable dimensions, installation 150 x 40 cm | Existing work



François Dufeil

La recherche sculpturale *Si mer la lune* s'appuie sur l'invention de la pompe à eau imaginée par Joseph-Michel Montgolfier en 1792. Celle-ci fonctionne sur le principe du béliér hydraulique et s'anime sans électricité, grâce à la gravité, à différents niveaux d'eau et à une onde de choc. François Dufeil réinterprète ici son principe originel. Le diptyque est composé, d'une part, d'une matrice génératrice de pompe à béliér en plâtre, à laquelle est suspendue une édition en risographie contenant son mode d'emploi, et d'autre part d'un tirage par estampage en faïence rouge cuite. Cette matrice permet la fabrication de la pompe à partir d'une multitude de matériaux (terre, cire, béton, aluminium, verre, résine). L'application de l'une de ces matières par estampage permet d'obtenir des pompes pouvant fonctionner dans toutes les régions du monde, en fonction des ressources et typologies de terrains. Cette invention, oubliée dans l'histoire des techniques, ici repensée dans sa contemporanéité, est une réponse possible aux multiples problématiques liées à l'énergie, à l'alimentation en eau ou à l'irrigation de terrains agricoles.

Deux sculptures, édition en risographie, plâtre, acier, papier (*sirio pearl silver*), faïence rouge cuite, acier, 170 × 50 × 50 et 100 × 55 × 50 cm | Œuvre existante
Two sculptures, edition in risography, plaster, steel, paper (*sirio pearl silver*), red earthenware, steel, 170 × 50 × 50 and 100 × 55 × 50 cm | Existing work

The sculptural research *Si mer la lune* is based on the invention of the water pump by Joseph-Michel Montgolfier in 1792. It works on the principle of the hydraulic ram and is activated without electricity, thanks to gravity, different water levels and a shock wave. François Dufeil reinterprets its original principle here. The diptych is composed of a plaster ram pump generating matrix from which is suspended a risograph edition containing its instructions, as well as a print in red fired earthenware. This matrix allows the pump to be made from a variety of materials (earth, wax, concrete, aluminium, glass, resin). The application of one of these materials by stamping makes it possible to obtain pumps that can function in all regions of the world, depending on the resources and types of terrain. This invention, forgotten in the history of technology, is here rethought in its contemporary context, as a possible answer to the many problems linked to energy, water supply or irrigation of agricultural land.

Né en 1987 à Rennes (France) Vit et travaille à Paris (France)

Ancien aspirant des Compagnons du Devoir en génie climatique, diplômé de l'Esad Angers et de l'EnsAD Paris, François Dufeil place le savoir-faire artisanal et son partage au cœur de son travail. Il réalise des sculptures-outils et invite des musiciens peintres, céramistes, cuisiniers à activer ses sculptures en public. Son travail a été exposé au CAC du parc Saint-Léger (2019), au musée des Beaux-Arts d'Angers (2021), au Théâtre-CAC l'Onde (2021), au MAC Lyon (2021), au Frac des Pays de la Loire (2022), et enfin au CAC Le Carré (2022). Il est présent au sein de la collection du Frac Normandie-Caen.

Born in 1987 in Rennes (France) Lives and works in Paris (France)

A former apprentice of the Compagnons du Devoir in climatic engineering, a graduate of the ESAD Angers and the ENSAD Paris, François Dufeil places artisanal know-how and its sharing at the heart of his work. He creates tool-sculptures and invites musicians, painters, ceramists and cooks to activate his sculptures in public. His work has been exhibited at the CAC du parc Saint-Léger (2019), musée des Beaux-Arts d'Angers (2021), Théâtre-CAC l'Onde (2021), MAC Lyon (2021), Frac des Pays de La Loire (2022), CAC Le Carré (2022). He's part of the collection of the Frac Normandie-Caen.

Si mer la lune, 2022



La teinte du lac est une série de 12 pièces de dollars canadiens recouvertes par aimantation de particules de fer prélevées sur les rives du lac Saint-Jean, au Québec. Les corolles aléatoires mettent en tension toute la rigidité et la symbolique de la pièce de monnaie : des objets hybrides, des bijoux contaminés, des médailles organiques, des désacralisations magnétiques ou encore des histoires sédimentaires. *La teinte du lac* est une transposition poétique et critique du point de jonction entre la puissance des éléments naturels d'une part, et l'emprise humaine sur les ressources vivantes d'autre part. La présence concomitante de particules de fer dans le sable des rives du lac Saint-Jean, aux teintes rouges et sombres, et celle des infrastructures industrielles métallurgiques et hydroélectriques, témoignent de l'affleurement de problématiques poreuses, complexes et inextricables. Les effigies de la reine Elizabeth et des animaux emblématiques du Canada racontent l'histoire coloniale du pays tandis que les agrégats de fer questionnent les limites d'un monde qui semble sourd à l'expression du vivant.

Douze pièces de dollars canadiens, fer, 2 à 5 cm de diamètre selon l'objet, installation de dimensions variables | Œuvre existante
Twelve Canadian dollar coins, iron, 2 to 5 cm in diameter depending on the object, installation variable dimensions | Existing work

La teinte du lac is a series of 12 Canadian dollar coins magnetically coated with iron particles collected from the shores of Lac Saint-Jean in Quebec. The random corollas put in tension all the rigidity and symbolism of the coin: hybrid objects, contaminated jewels, organic medals, magnetic desacralizations or sedimentary histories. *La teinte du lac* (The hue of the lake) is a poetic and critical transposition of the junction between the power of the natural elements on the one hand and the human hold on living resources on the other. The concomitant presence of iron particles in the sand on the shores of Lac Saint-Jean in dark red hues and the presence of industrial metallurgical and hydroelectric infrastructures testify to the outcropping of porous, complex and inextricable issues. The effigies of Queen Elizabeth and Canada's emblematic animals tell the story of the country's colonial history, and the iron aggregates question the limits of a world that seems deaf to the expression of the living.

Né en 1981 à Strasbourg (France)

Vit et travaille à Wolfskirchen (France)

François Génot élabore un langage formel sensible et énergétique, souvent marqué par la figure végétale et rythmé par l'expérience des lieux. Les déplacements, la collecte et une attention particulière aux matières, aux formes et aux phénomènes naturels nourrissent un pratique oscillant entre protocoles plastiques et productions d'atelier. Son travail est présenté dans des expositions aussi bien collectives, comme dans « Nos îles » à la Fondation François Schneider en 2022, que personnelles, comme « Engramme » au Québec en 2023.

Born in 1981 in Strasbourg (France)

Lives and works in Wolfskirchen (France)

François Génot develops a sensitive and energetic formal language, often marked by the plant figure and punctuated by the experience of places. Travelling, collecting and a particular attention to materials, forms and natural phenomena nourish a practice oscillating between plastic protocols and studio productions. His work is presented both collectively, as in *Nos îles* at the François Schneider Foundation in 2022, and personally, as in *Engramme* in Quebec in 2023.

La teinte du lac, 2013 - 2022



Fabienne Gillmann commence son carnet de bord *Pandémonium* en avril 2020, dès le début de la pandémie. Elle dessine avec des mots pour ne pas subir le réel, pour transformer le « trop », pour ne pas oublier ce qui a fait irruption : le Covid, la guerre en Ukraine et d'autres réalités marquantes. Passant vingt, trente heures sur chaque dessin, 127 heures sur *Papier peint pour chambre d'enfant*, Fabienne Gillmann crée à la manière d'une laborantine, d'une brodeuse, d'un moine copiste. Dans ce « dessin-texte », des poissons nagent au milieu de déchets. Cet océan de mots est réalisé à partir de la répétition d'écrits sur le Covid, sur le Septième Continent et sur la déportation des enfants ukrainiens en Russie. À mesure que l'on se rapproche de l'œuvre, le dessin, au premier abord séduisant, devient alors l'écriture de choses terribles.

« Le drame silencieux de la pollution des océans » | “The silent drama of ocean pollution”

« Déporter des enfants ukrainiens et les « russifier », c'est amputer l'avenir de l'Ukraine. » | “Deporting Ukrainian children and “Russifying” them is amputating the future of Ukraine.”

Tribune, dans le journal *Le Monde*, 1^{er} août 2022

Fabienne Gillmann began her *Pandemonium* logbook in April 2020, as soon as the pandemic began. She draws with words so as not to be subjected to reality, to transform the «too much», so as not to forget what has erupted: covid, the war in Ukraine and other striking realities. Spending twenty, thirty hours on each drawing, 127 hours on *Papier peint pour chambre d'enfant* (wallpaper for a child's room), Fabienne Gillmann creates in the manner of a laboratory assistant, an embroiderer, a copyist monk. In this «text-drawing», fish swim in the middle of waste. This ocean of words is made from the repetition of writings about the covid, the 7th continent and the deportation of Ukrainian children to Russia. The closer you get to the work, the more the drawing, at first attractive, becomes the writing of terrible things.

Née en 1971 à Pont-l'Abbé (France) Vit et travaille à Pantin (France)

Diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2019, Fabienne Gillmann est nommée pour le Prix du Dessin contemporain des Beaux-Arts de Paris en 2020, puis entre dans la Collection publique de dessins des Beaux-Arts de Paris en 2021. Elle a exposé à la H Gallery en 2020 et est représentée par la galerie Quand les fleurs nous sauvent.

Born in 1971 in Pont-l'Abbé (France) Lives and works in Pantin (France)

Graduating from the Beaux-Arts de Paris in 2019, Fabienne Gillmann was nominated for the Prix du Dessin contemporain des Beaux-Arts de Paris in 2020, and entered the Beaux-Arts de Paris Public Drawing Collection in 2021. She exhibited at the H Gallery in 2020 and is represented by the gallery Quand les fleurs nous sauvent.

Papier peint pour chambre d'enfant, 2022

Stylo-bille à encre noire (à pointe fine) et stylo-feutre noir (à pointe large) sur papier blanc Arches, 9 × (57 × 76 cm), installation 173 × 229 cm | Œuvre existante
Black ballpoint pen (fine point) and black felt pen (broad point) on Arches white paper, 9 × (57 × 76 cm). Complete installation: 173 × 229 cm | Existing work



Bilal Hamdad

Sans titre est une œuvre issue d'une série de peintures traitant du sujet sensible de l'immigration. Bilal Hamdad propose ici une réinterprétation de la toile *Ophélie* réalisée par John Everett Millais. L'eau y est omniprésente, tout autant que la personne représentée. L'homme endormi nous donne à voir le reflet d'une triste vérité, celle de notre société qui détourne le regard. Qu'est-il advenu à ce personnage ? Quels détails, laissés dans l'obscurité de la toile, nous aideraient à interpréter la scène picturale ? L'eau, peu à peu, grignote le gisant jusqu'à occuper le premier plan. Il baigne dans une eau stagnante, croupie. L'eau est omniprésente lors des traversées réalisées par des migrants. Elle semble dangereuse. Il ne s'agit plus ici de représenter une mer idyllique mais bien cet élément noir, sombre... Depuis son arrivée à Paris Bilal Hamdad observe le tissu urbain et métissé, qu'il considère comme un terrain fertile à la réalisation de ses peintures. *Sans titre* est la première de la série *L'Horizon*. Les peintures suivantes sont en cours de réalisation.

Sans titre is a work from a series of paintings dealing with the sensitive subject of immigration. Bilal Hamdad proposes here a reinterpretation of the painting *Ophelia* by John Everett Millais. The place of water becomes as present as that of the person represented. The sleeping man gives us the reflection of a sad truth, that of our society which looks away. What has happened to this character? What details left in the darkness of the canvas would help us interpret the pictorial scene? The water gradually nibbles away at the recumbent figure until it takes over the foreground. He is bathing in stagnant, rotting water. Water is omnipresent during the crossings made by migrants. It seems dangerous. It is no longer a question of representing an idyllic sea but rather this black, dark water... Since his arrival in Paris, Bilal Hamdad has been observing the urban and mixed-race fabric, which he considers to be fertile ground for the creation of his paintings. *Sans titre* is the first of the *Horizon* series. The following paintings are in progress.

Né en 1987 à Sidi Bel Abbès (Algérie) Vit et travaille à Paris (France)

Bilal Hamdad a commencé ses études d'art en Algérie à Sidi Bel Abbès, puis à l'Ensa de Bourges. Il rejoint ensuite les Beaux-Arts de Paris dont il est diplômé en 2018. Questionné par l'actualité, les mouvements de population, le métissage et le paysage urbain parisien, l'artiste dresse un portrait saisissant de notre société contemporaine. Bilal Hamdad a déjà remporté plusieurs prix, récemment le prix de la Société Générale et celui de la Fondation Colas. Ses œuvres figurent dans de nombreuses collections privées et publiques.

Born in 1987 in Sidi Bel Abbes (Algeria) Live and work in Paris (France)

Bilal Hamdad began his art studies in Algeria at Sidi Bel Abbès, then at the ENSA in Bourges. He then joined the Beaux-Arts de Paris from which he graduated in 2018. Questioned by current events, population movements, miscegenation and the Parisian urban landscape, the artist paints a striking portrait of our contemporary society. The artist has already won several prizes, recently the Société Générale prize and the Colas Foundation prize. His works are in numerous private and public collections.

Sans titre, 2022

Huile sur toile, 160 × 200 × 4,5 cm | Œuvre existante
Oil on canvas, 160 × 200 × 4,5 cm | Existing work



Yael Harnik

L'œuvre *Split* est une étoffe de velours tissé, teinté à l'indigo, de plus de six mètres de long. L'artiste a choisi le velours pour sa qualité tridimensionnelle et pour son jeu d'ombres et de lumières qui intensifie la texture et le mouvement naturel du tissu. Lors de sa dernière année au Japon, Yael Harnik réalise *Split* à la suite d'une recherche sur le bleu japonais indigo, et sur le bleu biblique juif *tekhelet*. Ces deux bleus marquent pour Yael Harnik l'infinité du ciel et de l'océan, et font ainsi ainsi référence à la description du deuxième jour de la création, au cours duquel Dieu a séparé les eaux en deux, le ciel et la mer, comme le raconte la Genèse. Cette œuvre révèle également le passage du temps, avec cette ligne horizontale effilochée par l'artiste. Grâce à cette exploration microscopique du fil de trame, l'artiste a voulu comprendre comment les phénomènes qui façonnent notre perception du monde existent dans un état de flux incessant entre le changeant et le constant. Cet état est lié au thème de l'eau et à sa contemplation permanente de la répétition et de la cyclicité.

Split is a woven fabric of over 6 metres of indigo-dyed velvet. The artist chose velvet for its three-dimensional quality and for its play of light and shadow which intensifies the texture and natural movement of the fabric. During her last year in Japan, Yael created *Split* as a result of her research into Japanese indigo blue and the Jewish biblical blue *Tekhelet*. For Yael Harnik, these two blues mark the infinity of the sky and the ocean and thus refer to the description of the second day of creation, during which God separated the waters into two, the sky and the sea, as told in Genesis. The work also reveals the passage of time with the horizontal line unweaved by the artist. Through this microscopic exploration of the weft thread, the artist wanted to understand how the phenomena that shape our perception of the world exist in a state of incessant flux between the changing and the constant. This state is linked to the theme of water and its constant contemplation of repetition and cyclicity.

Née en 1986 à Israël (Moyen-Orient) Vit et travaille à Israël (Moyen-Orient)

Diplômée en 2012 du département de design textile de Shenkar, en Israël, Yael Harnik a reçu en 2016 la bourse Monbukagakusho du ministère japonais de l'Éducation. Au Japon, elle a étudié les métiers traditionnels de la teinture à l'université d'art de Tama, à Tokyo, où elle a obtenu son MFA et terminé ses études de doctorat en art en 2023. Son travail explore les pratiques de répétition et de perturbation, ainsi que la perception du temps à travers la matière. L'eau y est un thème récurrent, comme une image du perpétuel devenir.

Born in 1986 in Israel (Middle East) Lives and works in Israel (Middle East)

A 2012 graduate of Shenkar's Textile Design Department in Israel, Yael Harnik was awarded the Monbukagakusho Scholarship from the Japanese Ministry of Education in 2016. In Japan, she studied traditional dyeing crafts at Tama University of Art, Tokyo, where she received her MFA and completed her PhD studies in art in 2023. Her work explores practices of repetition and disruption, and the perception of time through material. Water is a recurring theme, as an image of perpetual becoming.

Split, 2021

Textile en velours de coton teint à l'indigo, 88 × 618 cm | Œuvre existante
Indigo-dyed cotton velvet fabric, 88 × 618 cm | Existing work



Jean-Marc Hierholzer

Avec son œuvre *Marée basse*, Jean-Marc Hierholzer propose une photographie représentant des soldats à échelle réduite en position de combat sur une tranche de pain demieindustriel, le tout représentant un radeau échoué sur la grève. Par cette mise en scène, l'artiste fait référence au célèbre *Radeau de la Méduse*, tableau réalisé par le peintre Géricault entre 1818 et 1819. Dans cette réinterprétation, les rôles sont inversés car il ne s'agit plus pour l'artiste de porter secours à des naufragés, mais de défendre un territoire réduit à la portion d'un produit industriel alimentaire. Sa production artistique s'inspire de l'actualité et des moments de bouleversements qui constituent, pour l'artiste, une menace pour notre humanité et qui nous imposent des choix de civilisation.

With his work *Marée basse*, Jean-Marc Hierholzer proposes a photograph representing soldiers on a reduced scale in combat position on a slice of industrial bread, the whole representing a raft stranded on the shore. With this mise en scène, the artist refers to the famous painting of the *Radeau de la méduse* by the painter Géricault. In this reinterpretation, the roles have been reversed, as the artist is no longer concerned with rescuing shipwrecked people but with defending a territory reduced to the size of an industrial food product. His artistic production is inspired by current events and moments of upheaval which, for the artist, constitute a threat to our humanity and whose civilisation imposes choices on us.

Né en 1948 à Sarrebourg (France) Vit et travaille à Aix-en-Provence (France)

Jean-Marc Hierholzer entreprend des études à l'Université de Provence en histoire de l'art et en philosophie. À travers l'art, il s'engage à dénoncer une société agissante dont la visée est uniquement orientée par le marché. Ses premiers travaux sont des tableaux composés de points rouges, ainsi que des sondages érigés au rang d'œuvres. Il a notamment exposé au musée d'Art Moderne et Contemporain de Nice (2001), à la Tate Modern, Tate Britain de Londres (2004) ou à la National Gallery of art de Washington (2006). Aujourd'hui, ses travaux sont souvent présentés dans l'espace public, en rapport avec l'actualité.

Born in 1948 in Sarrebourg (France) Lives and works in Aix-en-Provence (France)

Jean-Marc Hierholzer studied art history and philosophy at the University of Provence. Through art, he is committed to denouncing an active society whose aim is solely market-oriented. His first works are paintings made up of red dots, as well as surveys that become works of art. He has exhibited at the Musée d'Art Moderne et Contemporain in Nice (2001), the Tate Modern, Tate Britain in London (2004) and the National Gallery of Art in Washington (2006). Today, his work is often presented in the public space, in relation to current events.

Marée basse, 2017

Photographie, 30 × 30 cm | Œuvre existante
Photograph, 30 × 30 cm | Existing work



Anna Holveck

Dans cette vidéo-performance intitulée *La sonde*, Anna Holveck explore l'eau comme milieu de perception sonore et frontière de l'image. La cascade, dans laquelle l'artiste laisse tomber un hydrophone, ne récupère sa dimension sonore que lorsque le micro se trouve sous l'eau. L'oreille est comme jetée par dessus bord et submergée sous la surface du hors-champ. Dans la tradition des preneurs de son, l'artiste tente de capturer la chute d'eau du bout de sa ligne, pêchant ici ou là l'envers du paysage sonore. Du grouillement englouti des remous au plouf originel et à la fine écume radiophonique, le micro traverse des mondes fantasmagoriques et affecte l'image. Toute cette activité éclate contre la membrane du micro et agite de manière différée celle du tympan des spectateurs.

In this video entitled *La sonde* (the probe), Anna Hoveck explores water as a medium of sound perception and as the boundary of the image. The waterfall, into which the artist drops a hydrophone, only recovers its sound dimension when the microphone is underwater. The ear is as if thrown overboard and submerged under the surface of the off-screen. In the tradition of sound recorders, the artist tries to capture the waterfall from the end of his line, fishing here and there for the reverse side of the soundscape. From the engulfing swirl of the eddies to the original splash and the fine radio foam, the microphone crosses phantasmagorical worlds and affects the image. All this activity bursts against the microphone's membrane and shakes the eardrums of the audience in a delayed manner.

Née en 1993 à Toulouse (France) Vit et travaille à Paris (France)

À travers la performance, la vidéo et l'installation, Anna Holveck explore les rapports qu'entretient l'espace avec les dispositifs de production du son et de la voix portés par le corps. Elle crée des situations d'écoute immersives qui impliquent autant celui qui produit le son que celui qui le perçoit. Plusieurs de ses œuvres ont rejoint les collections publiques des Frac Île-de-France et Franche-Comté. Son travail a été montré au Centre Pompidou, à la Fondation Pernod-Ricard, au Creux de l'Enfer, au festival Actoral ou encore à l'IAC Villeurbanne, et le sera prochainement chez Bétonsalon et au musée d'art de Joliette au Canada.

Born in 1993 in Toulouse (France) Lives and works in Paris (France)

Through performance, video and installation, Anna Holveck explores the relationship between space and the devices for producing sound and voice carried by the body. She creates immersive listening situations that involve both the sound producer and the perceiver. Several of her works have joined the public collections of the Frac Île-de-France and Franche-Comté. Her work has been shown at the Centre Pompidou, the Pernod-Ricard Foundation, the Creux de l'Enfer, the Actoral festival and the IAC Villeurbanne, and will soon be shown at Bétonsalon and the musée d'art de Joliette in Canada.

La sonde, 2020

Vidéo performance, couleur stéréophonique, son, 11'30 | Œuvre existante
Video performance, stereo colour, sound, 11'30 | Existing work



CheongA Kang

L'œuvre *XX. XX. XXXX* est conçue à partir d'un des poèmes de la série *The Autobiography of Death* du poète Kim Hye-Soon. Elle reconstruit le voyage du défunt décrit par le poète à travers la composition d'un triptyque, autrefois la forme la plus élémentaire de la peinture religieuse médiévale, revisitée par l'imagination de l'artiste. Cette œuvre vidéo dépeint le voyage répété comme la bande de Moebius. Le mort expire puis s'ensuit un voyage dans le bateau de l'Oubli, vers l'île Noire dont on ne sait si elle existe. L'eau qui remplit cet espace virtuel représente un passage vers le monde de la mort (l'île Noire) et symbolise dans le même temps l'oubli. En écoutant la voix d'un vivant qui manque au mort, ce dernier oublie la voix, l'entend à nouveau et l'oublie encore. Ce voyage ne s'achèvera que le jour où le défunt arrivera dans l'au-delà.

The work *XX. XX. XXXX* is based on one of the poems in the series *The Autobiography of Death* by the poet Kim Hye-Soon. It reconstructs the journey of the deceased described by the poet into the composition of a triptych, once the most basic form of medieval religious painting, adding the artist's imagination. This video work depicts the journey repeated like the Moebius strip. The dead man expires, continues on a boat trip from oblivion to the black island, which we do not know exists. The water that fills this virtual space is a passage to the world of death (the black island), but at the same time symbolises oblivion. By listening to the voice of a living person who misses the dead, the latter forgets the voice, hears it again and forgets it again. This journey will only end on the day the dead person arrives in the afterlife.

Née en 1989 en Corée du sud Vit et travaille à Sejong (Corée du sud)

CheongA Kang, artiste multimédia sud-coréenne, travaille à partir d'éléments visibles, sombres et métamorphiques tels que la photographie, le dessin et la vidéo. Depuis l'obtention de son diplôme au RCA (Royal College of Arts), elle a acquis de l'expérience en participant notamment à une résidence d'artiste pendant deux ans, en organisant plusieurs expositions et en donnant des conférences. L'artiste tente d'explorer en profondeur la relation entre l'image et la réalité. Elle a notamment présenté son travail à la BOAZ Gallery de Séoul (2014), à la Birch Gallery de Séoul (2016) ou encore au Tenderbooks de Londres (2019).

Born in 1989 in South Korea Lives and works in Sejong (South Korea)

CheongA Kang is a South Korean multimedia artist who works with visible, dark and metamorphic elements such as photography, drawing and video. Since graduating from the Royal College of Arts (RCA), she has gained experience as a young artist, including participating in an artist residency for two years, organising several exhibitions and giving lectures. She attempts to explore in depth the relationship between image and reality. Her work has been shown at BOAZ Gallery in Seoul (2014), Birch Gallery in Seoul (2016) and Tenderbooks in London (2019).

XX. XX. XXXX, 2022

Projection mapping sur trois panneaux, son, dimensions variables, 4'51 | Œuvre existante
Projection mapping on three panels, sound, variable dimensions, 4'51 | Existing work



Petra Keinhorst

Fragile est une série de petites sculptures qui ressemblent à des coraux blanchis. Les objets sont de formes et de tailles diverses, fabriqués à partir d'une même cire de paraffine dure que l'artiste réutilise de projet en projet depuis maintenant 23 ans. *Fragile* est la suite d'une installation antérieure dans laquelle plusieurs coraux étaient fixés au mur, de manière à ce qu'ils dépassent et pénètrent dans l'espace. Refondue encore et encore, elle s'est depuis modifiée en vingt-cinq coraux qui composent actuellement la série. Les formes libres relèvent entièrement de l'imagination de Petra Keinhorst, et non de la représentation réelle des coraux. La cire peut devenir partiellement translucide, procurant cette envie de la toucher, de la sentir alors qu'elle est tout aussi fragile que les vrais coraux. L'artiste apporte ainsi cette sensation de l'éphémère, donnant à réfléchir sur l'impact environnemental de nos activités sur cette planète.

Fragile is a series of small sculptures that look like bleached corals. The objects are of various shapes and sizes and are made from the same hard paraffin wax that the artist has been reusing from project to project for 23 years now. *Fragile* is a continuation of an earlier installation in which several corals were fixed to the wall so that they protruded into the space. It has since been recast again and again and has been modified into the twenty-five corals that currently make up the series. The free forms are entirely the product of Petra Keinhorst's imagination and not the actual representation of the corals. The wax can become partially translucent, giving the desire to touch it, to feel it, although it is just as fragile as real corals. The artist thus brings this feeling of ephemerality to bear on the environmental impact of our activities on this planet.

Née en 1965 à Bochum (Allemagne) Vit et travaille à Bâle (Suisse)

Petra Keinhorst est diplômée de la Städtelschule, l'École supérieure d'art de Francfort. Son travail de sculpture utilise de la cire de paraffine dure qu'elle refond, issue d'une première sculpture réalisée en 1999. Elle a vécu et exposé dans de nombreux pays comme l'Allemagne, l'Irlande, l'Afrique du Sud et la Suisse. Certaines de ses œuvres sont entrées dans des collections publiques, comme au Lucas-Cranach Stiftung Wittenbergen en Allemagne ou encore à la Fondation Christoph Merian de Bâle.

Born in 1965 in Bochum (Germany) Lives and works in Basel (Switzerland)

Petra Keinhorst is a graduate of the Städtelschule, the Frankfurt School of Art. Her sculptural work uses hard paraffin wax, which she recasts from a first public sculpture in 1999. She has lived and exhibited in many countries including Germany, Ireland, South Africa and Switzerland. Some of her works are in public collections such as the Lucas-Cranach Stiftung Wittenberg in Germany and the Christoph Merian Foundation in Basel.

Fragile, 2022

Vingt-cinq sculptures, cire de paraffine dure, dimensions variables, installation 140 × 140 cm | Œuvre existante
Twenty-five sculptures, hard paraffin wax, variable dimensions, installation 140 × 140 cm | Existing work



Yvonne Kendall

Bien au-dessus de la hauteur de la tête du visiteur planent deux seaux et une baignoire en zinc... De vieux objets usagés, associés au « bon vieux temps », mais aussi directement à l'eau en raison de leurs fonctions et contextes d'utilisation de base – verser et recueillir un liquide. Cependant, les récipients ont un fond perforé et ont donc perdu leur fonction d'origine – le liquide ne peut que s'écouler à travers eux. De ces objets, de longs fils de laine aux couleurs sombres et désolées tombent en cascade sur le sol comme de l'eau, absorbant virtuellement ses propriétés : ils coulent, ruissellent, débordent. Ces fils se déversent également d'un seau posé sur le sol – le flux est incessant. L'écoulement est apparemment infini. D'où vient-il ? S'arrêtera-t-il un jour ?

High above the viewer's head hover two buckets and a zinc bathtub... Old, used objects, associated with the «good old days», but also directly with water because of their basic functions and contexts of use - that of pouring and collecting a liquid. However, the containers have a perforated bottom and have therefore lost their original function - the liquid can only flow through them. From these objects, long threads of wool in dark, desolate colours cascade to the floor like water, virtually absorbing its properties within their material: they flow, trickle, overflow. These threads also spill from a bucket on the floor - the flow is endless. The flow is seemingly infinite. Will it ever stop, where does it come from?

Née en 1965 à Birmingham (Angleterre) Vit et travaille à Reutlingen (Allemagne)

Née en Angleterre, Yvonne Kendall émigre en Australie avec ses parents à l'âge de neuf ans. Elle étudie la sculpture au Victoria College de Prahran et obtient une licence en Beaux-Arts en 1987. Travaillant principalement avec des objets trouvés et des textiles ménagers, l'artiste étudie des sujets sociaux et psychologiques tels que la nature et l'artifice, le rôle des femmes, le consumérisme et l'environnement, à travers sa pratique sculpturale. Elle expose en Australie et en Europe et reçoit plusieurs prix et bourses. Elle est également représentée dans de nombreuses collections internationales.

Born in 1965 in Birmingham (England) Lives and works in Reutlingen (Germany)

Born in England, Yvonne Kendall emigrated to Australia with her parents at the age of nine. She studied sculpture at Victoria College, Prahran, and graduated with a Bachelor of Fine Art in 1987. Working primarily with found objects and household textiles, the artist investigates social and psychological issues such as nature and artifice, the role of women, consumerism and the environment through her sculptural practice. She has exhibited in Australia and Europe and has received several awards and grants. She is also represented in numerous international collections.

Deluge, 2022

Baignoire, seaux en zinc, laine, 250 × 350 × 350 cm | Œuvre existante
Bathtub, buckets, zinc wool, 250 × 350 × 350 cm | Existing work



Manon Lanjouère

L'atmosphère abyssale de l'œuvre *Les Particules, Le conte humain d'une eau qui meurt* se compose de six cyanotypes sur verre augmentés d'une seconde plaque recouverte d'émulsion vinylique fluorescente évoquant les protéines bioluminescentes de certains organismes marins. L'image se veut être le fantôme de ces espèces en voie de disparition. *Les Particules* propose de pénétrer la surface immobile des eaux, de lever le linceul des peuples invisibles et de plonger le spectateur dans des abîmes de réflexion. Les déchets plastiques, récupérés sur les plages, permettent à l'artiste de représenter ces espèces sous-marines en adoptant une posture scientifique et documentaire, frontalement, sur fond de cyanotype. Comme l'eau que dont on s'asperge le visage, l'œuvre souhaite réveiller cette énergie de voir, transformant le regard en une action claire et facile, conduisant à une réelle prise de conscience.

The abyssal atmosphere of the work *Les particules, Le conte humain d'une eau qui meurt* is composed of six cyanotypes on glass augmented by a second plate painted with fluorescent vinyl emulsion to recall the bioluminescent proteins of certain marine organisms. The image is intended to be like the ghost of these endangered species. *Les particules* propose to enter the still layer of the waters, to lift the shroud over the invisible people, and to plunge the spectator into an abyss of reflection. Plastic waste, collected on the beaches, allows the artist to reproduce these underwater species using a scientific and documentary posture, frontally on a cyanotype background. Like the water that is projected onto one's face, the work wishes to awaken this energy of seeing, transforming the gaze into a clear and easy action leading to a real awareness.

Née en 1993 à Paris (France)

Vit et travaille entre Saint-Malo et Paris (France)

Après un parcours en Histoire de l'art, Manon Lanjouère est diplômée de l'école des Gobelins en photographie. Son travail, régulièrement exposé en France et à l'étranger, a été récompensé par plusieurs prix et est présent dans les collections de la MEP (Maison Européenne de la Photographie), du Cnap, du musée de l'Élysée et du musée Nicéphore Niepce. Lauréate de la résidence de création de la Fondation Tara Océan ainsi que du prix Photographie et Sciences de 1+2, ces distinctions lui permettent de créer son projet *Les Particules*.

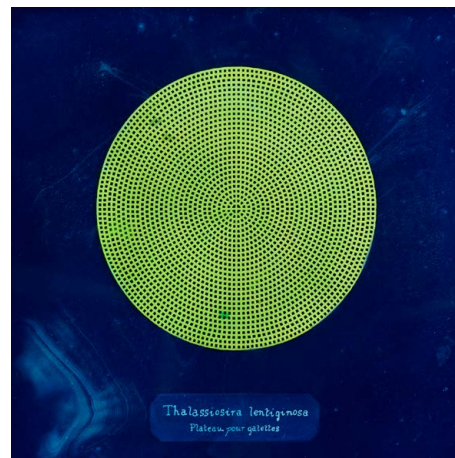
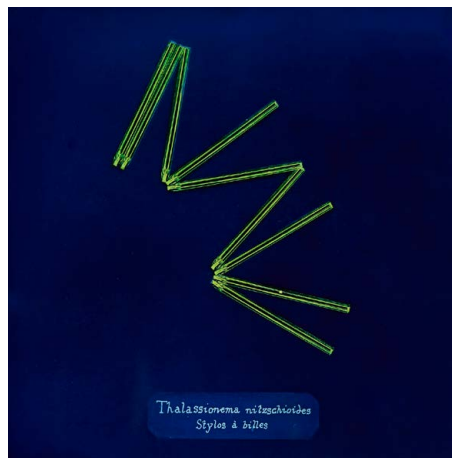
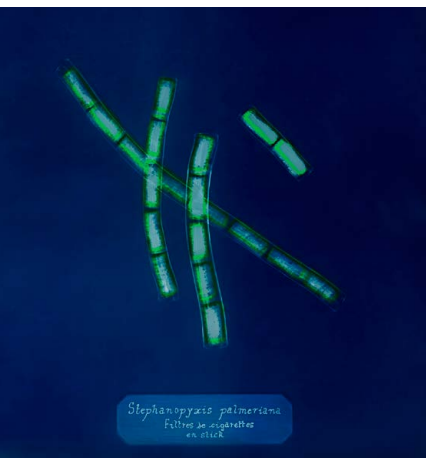
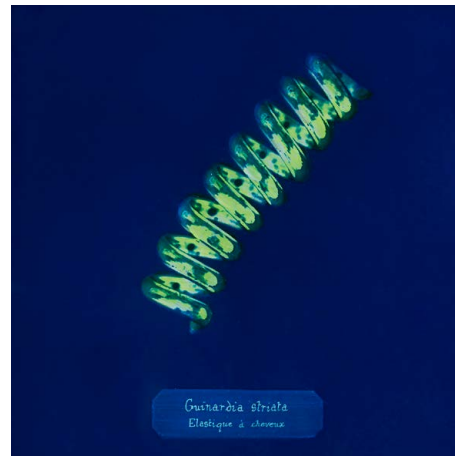
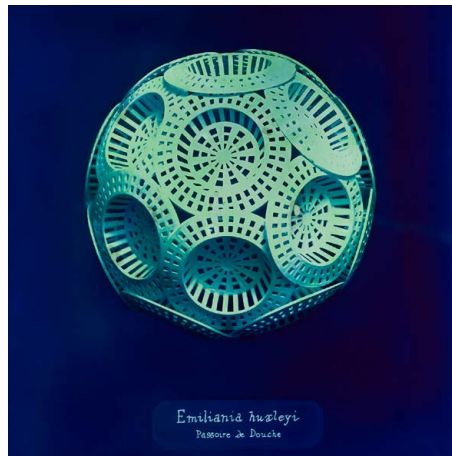
Born in 1993 in Paris (France)

Lives and works between Saint-Malo and Paris (France)

After a course in Art History, Manon Lanjouère graduated from the Gobelins school of photography. Her work, widely exhibited in France and abroad, has been awarded several prizes and is present in the collections of the MEP (Maison Européenne de la Photographie), the Cnap, the Musée de l'Élysée, the Musée Nicéphore Niepce. Winner of the creative residency Tara Océan and of the 1+2 Photography and Science prize, these distinctions enabled her to create her project *Les Particules*.

Les Particules, le conte humain d'une eau qui meurt, 2022

Six tirages cyanotypes sur verre et plaques peintes d'une émulsion vinylique fluorescente, 6 × (20 × 20 cm) | Œuvre existante
Six cyanotype prints on glass and plates painted with a fluorescent vinyl emulsion, 6 × (20 × 20 cm) | Existing work



Joanie Lemerrier

Brume est une installation de Joanie Lemerrier utilisant un dispositif sur mesure d'eau atomisée. L'artiste libère son travail de l'écran et des limites physiques en utilisant l'espace et l'immatérialité comme une toile, créant une illusion de projection flottante dans l'air. Grâce à ce support en volume, il modifie notre rapport frontal à l'œuvre et permet une nouvelle interaction entre le spectateur et l'image projetée. Chaque mouvement de l'air, déplacement du spectateur ou changement dans l'espace accentue les effets de volumétrie des tableaux. Ceux-ci sont lents et se succèdent pour inviter le spectateur à ralentir, prendre le temps d'observer l'image qui l'entoure, l'espace devenu image. L'artiste transforme un dispositif de vidéoprojection purement visuel en un dispositif global : visuel, tactile, communiquant même avec l'audience à travers des stimuli auditifs et visuels. Joanie Lemerrier explore des sujets intemporels comme la lumière, la matière et la géométrie. Avec *Brume*, il s'intéresse également au lien entre l'eau et la lumière.

Brume is an installation by Joanie Lemerrier using a custom-made device of atomized water. The artist frees her work from the screen and physical limitations by using space and immateriality as a canvas, creating an illusion of projection floating in the air. Thanks to this volumetric support, he modifies our frontal relationship and allows a new interaction between the viewer and the projected image. Each movement of the air, each displacement of the spectator, each change in the space will accentuate the effects of volumetry of the paintings. These are slow, and follow one another to invite the viewer to slow down, to take the time to observe the image that surrounds him, the space that has become an image. The artist transforms a purely visual video-projection device into a global device: visual, tactile, even communicating with the audience through auditory and visual stimuli. Joanie Lemerrier explores such intemporeal subjects as light, matter and geometry. With *Brume*, he is also interested in the link between water and light.

Né en 1982 à Pithiviers (France) Vit et travaille à Bruxelles (Belgique)

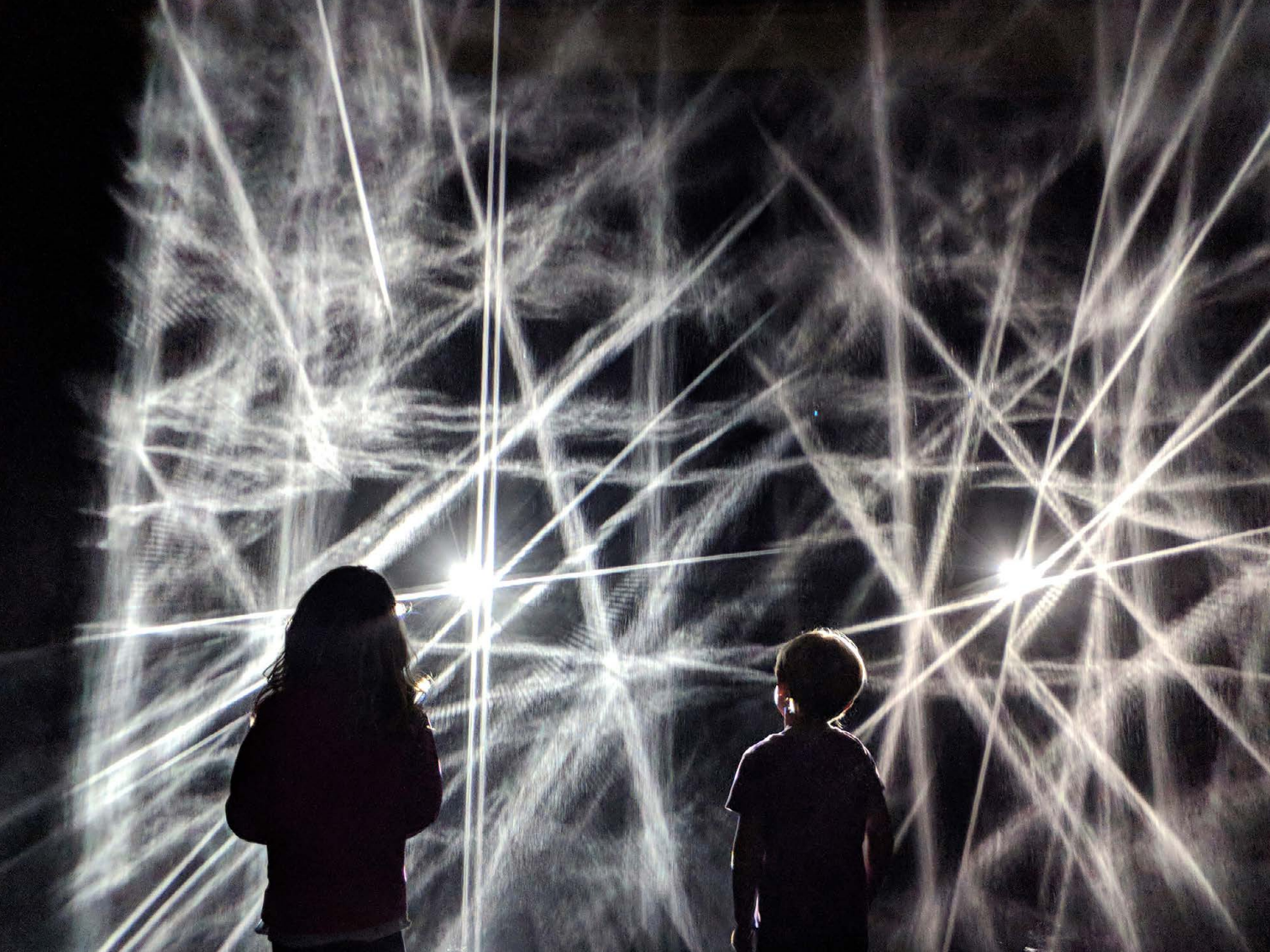
Joanie Lemerrier est un artiste visuel et activiste environnemental dont le travail questionne la perception visuelle à travers la manipulation de la lumière dans l'espace. Joanie a co-fondé le label visuel AntiVJ en 2008. Il fonde son studio de création à Bruxelles en 2013. L'artiste concentre sa pratique sur les installations et a été notamment exposé au China Museum of Digital Art à Pékin, à Art Basel Miami, au Sundance Film Festival, au MALI museum de Lima. Il a aussi collaboré avec plusieurs artistes sonores: Murcof, Flying Lotus et JayZ.

Born in 1982 in Pithiviers (France) Lives and works in Bruxelles (Belgium)

Joanie Lemerrier is a visual artist and environmental activist whose work questions visual perception through the manipulation of light in space. Joanie co-founded the visual label AntiVJ in 2008. He founded his creative studio in Brussels in 2013. The artist focuses his practice on installations and has been exhibited at the China Museum of Digital Art in Beijing, Art Basel Miami, Sundance Film Festival, MALI museum in Lima and collaborated with several sound artists: Murcof, Flying Lotus and JayZ.

Brume, 2017

Projection sur rideau d'eau, système d'aspersion en profilés aluminium, vidéoprojecteurs, récupérateur d'eau, entre 3 × 3 × 3 et 10 × 10 × 10 m | Œuvre existante
Water curtain projection, sprinkler system in aluminium profiles, video projectors, water recuperator, between 3 × 3 × 3 and 10 × 10 × 10 m | Existing work



Aurélien Mauplot

Les Possessions réunit les cartes de l'ensemble des pays du monde ainsi que d'un certain nombre d'îles et d'archipels. Des lignes courbes, droites et parfois indécentes dessinent les frontières nationales et maritimes de la planète. De ces dessins éphémères aux formes rigides ressort l'idée que la carte n'est pas le territoire. Noirs et désorientés, les tracés deviennent des formes abstraites et aléatoires, des îles flottantes imprimées une par une sur les pages du *Tour du Monde en 80 jours* de Jules Verne. Le 24 janvier 1772, le commandant Crozet plante le drapeau français sur l'île principale d'un archipel qui porte aujourd'hui son nom, et s'exprime en ces termes : « Au nom de la France, je prends possession de cette île ; cette île s'appellera l'Île de la Possession ! ». Deux cents ans plus tard, un groupe de scientifiques en hivernage topographie l'archipel et nomme les sommets, les monts Jules Verne. *Les Possessions* se situent ici et là, dans le sillage d'une géographie instable.

Les Possessions brings together maps of all the countries of the world as well as a number of islands and archipelagos. Curved, straight and sometimes indecent lines draw the national and maritime borders of the world. From these ephemera with rigid shapes emerges the idea that the map is not the territory. Black and disoriented, the lines become abstract and random forms, floating islands printed one by one on each page of Jules Verne's *Around the World in 80 Days*. On 24 January 1772, Commander Crozet planted the French flag on the main island of an archipelago that now bears his name, saying: « In the name of France, I take possession of this island; this island will be called Possession Island! ». Two hundred years later, a group of overwintering scientists surveyed the archipelago and named the peaks the Jules Verne Mountains. *Les Possessions* are located here and there, in the wake of an unstable geography of our civilisations.

Né en 1983 à Vincennes (France) Vit et travaille en Creuse (France)

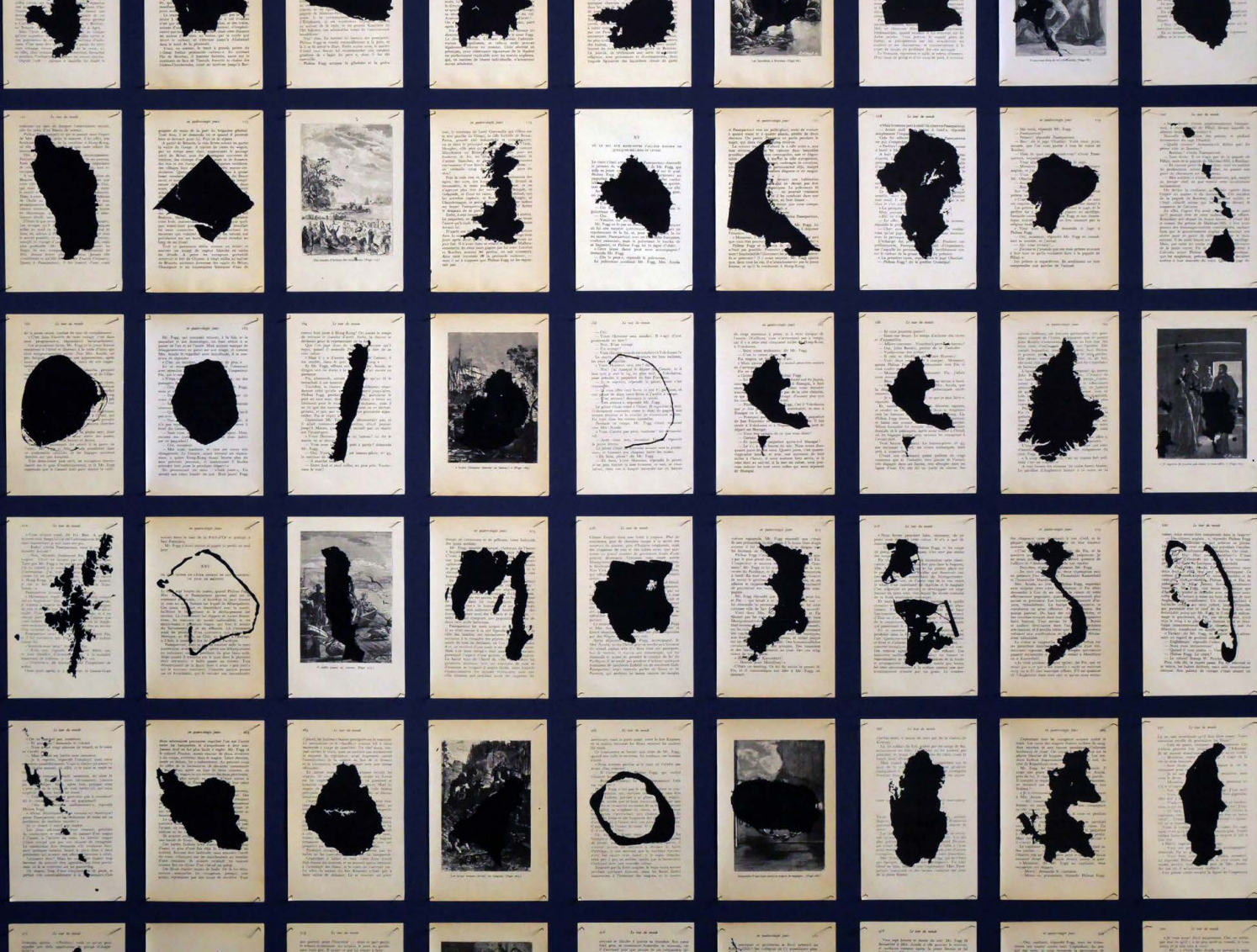
Aurélien Mauplot étudie l'art et la communication à l'Université avant de coordonner une résidence d'artistes. Il déploie à présent ses propres recherches-explorations, consacrées aux ailleurs, révélant une œuvre narrative insulaire et pluridisciplinaire où se confondent réalité et imaginaire. Il expose régulièrement depuis 2014, notamment au Mamac, au Mucem et au Macval ainsi qu'à l'étranger, comme en Italie ou au Chili, et participe à de nombreuses résidences, dont Nekatonea, Dos Mares et le Musée national de Préhistoire (Les Eyzies, Dordogne).

Born in 1983 in Vincennes (France) Lives and works in Creuse (France)

Aurélien Mauplot studied art and communication at the University before coordinating an artists' residency. He now deploys his own research-explorations, dedicated to elsewhere, revealing an insular and multidisciplinary narrative work where reality and imagination merge. He has exhibited regularly since 2014, notably at the Mamac, the Mucem and the Macval, as well as abroad in Italy and Chile, and has taken part in numerous residencies, including Nekatonea, Dos Mares and the Musée national de Préhistoire (Les Eyzies, Dordogne).

Les Possessions, 2014

Impressions numériques sur 331 pages du livre *Le Tour du Monde en 80 jours* de Jules Verne, 1 324 pointes acier, dimensions variables | Œuvre existante
Digital prints on 331 pages of the book *Tour du Monde en 80 jours* by Jules Verne, 1,324 steel tips, variable dimensions | Existing work



Ce projet, intitulé *Navette*, est une sculpture représentant un bateau réalisé en bois d'érable rehaussé à la feuille d'or. La région alsacienne est intimement liée au textile. Ainsi, le bateau symbolise pour l'artiste la navette utilisée sur les métiers à tisser, un hommage au passé florissant de l'industrie textile. Keita Mori essaie ici de favoriser l'interaction entre sa pratique du « dessin », en la matérialisant, et la perception que peut en avoir le visiteur en la découvrant dans l'espace public. Si, ces dernières années, il s'est concentré sur l'art du dessin, avec l'acte de « tracer des lignes » (dessins en fil), il explore depuis 2021 de nouvelles possibilités pour créer des œuvres tridimensionnelles et en produire certaines avec des objets liés au textile. Avec la navette qui traverse de droite à gauche le tissu, l'artiste fait apparaître une nouvelle ligne. La chaîne de mouvements, qui transperce les deux côtés de la matière, est aussi une allégorie de la « naissance » qui se répète sans cesse dans le monde où nous vivons. Cette sculpture, posée au sol, transforme un endroit dépourvu d'eau en une surface qui en est recouverte.

This project entitled *Navette* is a sculpture representing a boat made of maple wood and enhanced with gold leaf. The Alsatian region is closely linked to textiles. For the artist, the boat symbolises the shuttle used on the weaving looms, a tribute to the flourishing past of the textile industry. Keita Mori is trying to encourage interaction between his practice of «drawing» by materialising it, and the visitor's perception of it by discovering it in the public space. While in recent years he has focused on the art of drawing, with the act of «drawing lines» (thread drawings), since 2021 he has been exploring new possibilities for creating three-dimensional works, and producing some of them with textile-related objects. With the shuttle that crosses the fabric from right to left, the artist creates a new line. The chain of movements that pierces both sides of the material is also an allegory of the 'birth' that is constantly repeated in the world we live in. This sculpture on the ground will transform a place without water into a surface of water.

Né en 1981 à Hokkaido (Japon) Vit et travaille à Paris (France)

Après des études à Tama University of Art, Keita Mori complète sa formation à l'Université de Paris 8 en master et aux Beaux-Arts de Paris. En 2017, il présente une exposition personnelle à l'occasion de l'ouverture de Drawing Lab Paris, la même année, il est premier lauréat du Prix Matsutani. Il participe à de nombreuses expositions : Kunstmuseum Wolfsburg (2015), National Art Center Tokyo (2018), Museum of Contemporary Art Tokyo (2020). Ses œuvres font partie de plusieurs collections dont « 1 immeuble, 1 œuvre », Frac PACA et Frac MÉCA.

Born in 1981 in Hokkaido (Japan) Lives and works in Paris (France)

After studying at Tama University of Art, Keita Mori completed his training at the University of Paris VIII in Master's degree and at the Beaux-arts de Paris. In 2017, he presented a solo exhibition on the occasion of the opening of Drawing Lab Paris, the same year, he was the first winner of the «Matsutani Prize». He has participated in numerous exhibitions, Kunstmuseum Wolfsburg (2015), National Art Center Tokyo (2018), Museum of Contemporary Art Tokyo (2020). His works are part of several collections including «1 immeuble, 1 œuvre», Frac PACA, Frac MÉCA.

Navette, 2023

Érable, feuille d'or, acrylique, revêtement (vernis à la formule écologique), 300 × 56 × 30 cm | Projet
Maple, 22.5 carat gold leaf, coating (varnish with ecological formula), 300 × 56 × 30 cm | Project



Fluid est une installation vidéo immersive de 17 minutes. L'œuvre rend visible les propriétés de l'encre dissoute dans de l'eau. Suivant la gravité qui s'exerce dans l'eau, l'encre se répand doucement sur les murs, les plafonds et les surfaces de projection semi-transparentes. Les gouttes isolées forment des structures filigranes jusqu'à des surfaces pittoresques, qui semblent flotter en trois dimensions dans l'espace. Le spectateur est ainsi immergé dans un monde d'encre qui coule, de formes filigranes et de lignes minces, traces laissées par l'encre en raison de leur comportement naturel dans l'eau. Le film *Fluid* se compose de deux parties. Dans la première, les formations lumineuses filigranes se déplacent dans une direction horizontale tandis que dans la seconde, elles se développent verticalement. Les deux parties ont en commun l'étalement et le retrait des mouvements. Les séquences de film sont jouées en boucle, comme pour symboliser le cycle de la vie.

Fluid is a 17-minute immersive video installation. The work makes visible the properties of ink dissolved in water. Following the gravity in the water, the ink spreads gently on walls, ceilings and semi-transparent projection surfaces. The individual drops form filigree structures to float in three dimensions in space. The viewer is thus immersed in a world of flowing ink, filigree forms and thin lines, traces left by the ink due to their natural behaviour in water. The film *Fluid* consists of two parts. In the first part, the filigree light formations move in a horizontal direction, while in the second part they develop vertically. Both parts have in common the spreading and shrinking of the movements. The film sequences are played in a loop as if to symbolise the cycle of life.

Née en 1966 à Flensburg (Allemagne) Vit et travaille à Hanovre (Allemagne)

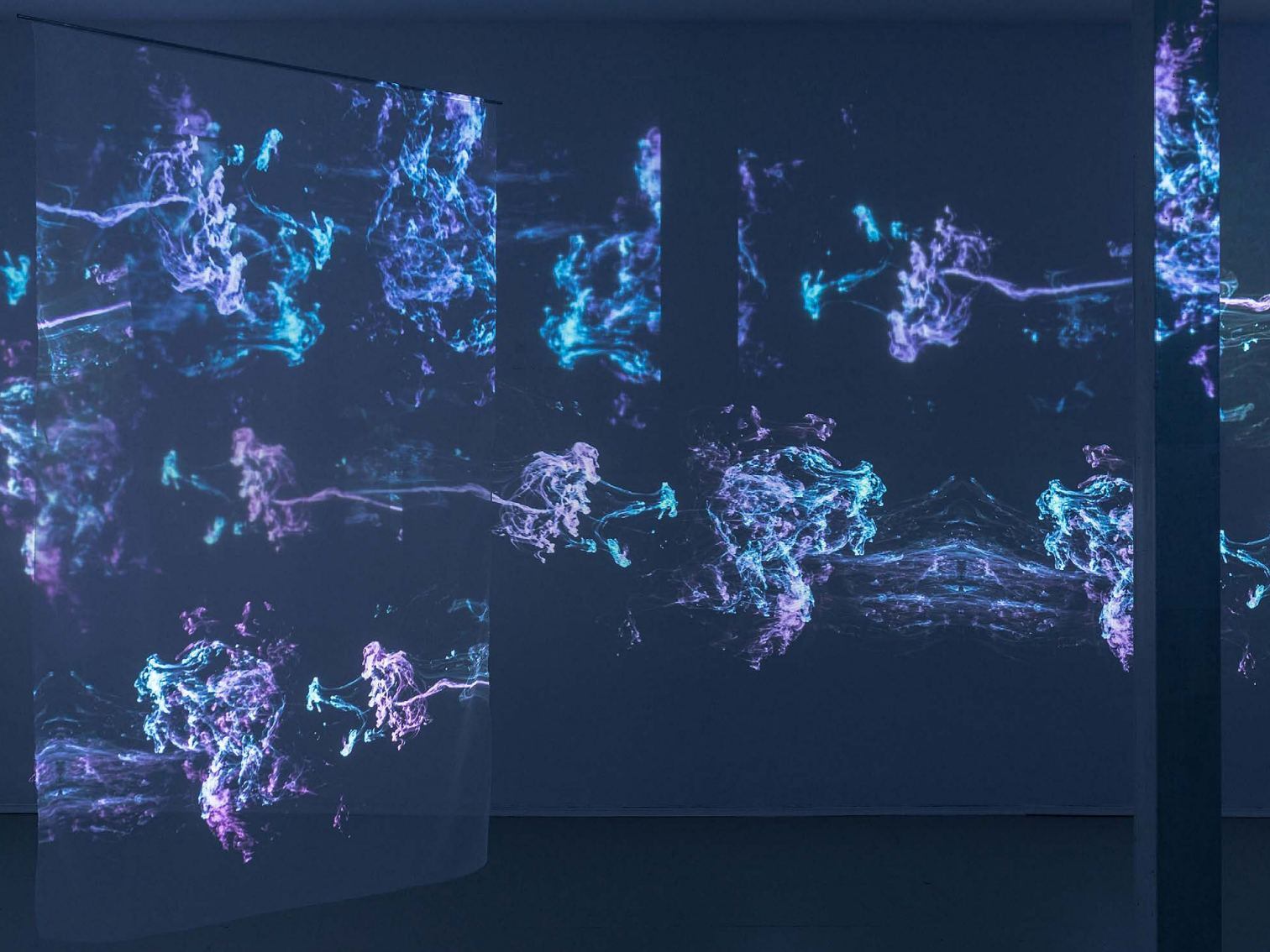
Anne Nissen est diplômée de l'université des Beaux-Arts de Hanovre. Le comportement naturel de l'encre en mouvement et sa capacité à se répandre dans l'espace, ont constitué la base de ses installations vidéo immersives et de ses dessins à l'encre sur papier. Elle a bénéficié de plusieurs bourses, notamment à l'Académie d'art de Bergen en Norvège et à la Künstlerhaus Meinersen en Allemagne, ainsi que de plusieurs subventions de projet du Land de Basse-Saxe/Hanovre. Elle a remporté le premier prix du concours d'art et de design du Bauhaus Dessau en 2019 et a participé à de nombreuses expositions individuelles et collectives en Allemagne.

Born in 1966 in Flensburg (Germany) Lives and works in Hanover (Germany)

Anne Nissen graduated from the University of Fine Arts in Hanover. The natural behaviour of ink in motion, and its ability to find form and spread in space, has formed the basis of her immersive video installations and ink-on-paper drawings. She has been awarded several scholarships, including at the Bergen Art Academy in Norway and the Künstlerhaus Meinersen in Germany, as well as several project grants from the state of Lower Saxony/Hanover. Amongst others, she won the first prize in the Bauhaus Dessau art and design competition in 2019 and has participated in numerous solo and group exhibitions in Germany.

Fluid, 2020-2021

Installation vidéo, projecteurs vidéo HD, lecteur multimédia, écran de gaze semi-transparent, 17' | Œuvre existante
Video installation, HD video projectors, media players, semi-transparent gauze-screen, 17' | Existing work



Federica Peyrolo

Trop de couleur, trop de son, trop difficile. À l'origine de ce projet, il y a un simple geste mené par l'artiste : déplacer le tracteur de son père sans savoir le conduire, sans avoir ni l'autorisation, ni les instructions pour le faire. Cette action se compose de trois éléments qui forment la vidéo *Basta Così* : la façon de filmer aérienne et instable, la saturation des couleurs virée vers le rose, et le son, le ruissellement continu de l'eau de la cascade d'un ruisseau alpin qui, loin de son image d'appartenance, devient très désagréable. Aucun de ces trois éléments ne joue son rôle, aucun n'est à sa place. Grâce au bruit de l'eau, ce travail devient une sorte de flux visuel et sonore, presque méditatif, qui nous incite à fuir et à nous répéter « ça suffit, je m'en vais » mais qui, dans le même-temps, nous emprisonne dans une cage de curiosité esthétique, générant ainsi un mouvement constant en direction et contre l'œuvre.

Too much colour, too much sound, too difficult. This project began with a simple gesture by the artist: moving his father's tractor without knowing how to drive it, without having the authorisation or the instructions to do so. This action is composed of three elements that make up the video *Basta Così*: the aerial and unstable way of filming, the saturation of the colours turned to pink and the sound, a continuous trickle of water from the waterfall of an Alpine stream that, far from its home image, becomes very unpleasant. None of these three elements plays its role, none is in its place. Through the sound of the water, this work becomes a kind of visual and sonic flow, almost meditative, which encourages us to flee and repeat to ourselves «enough, I'm leaving», but which, at the same time, imprisons us in a cage of aesthetic curiosity, generating a constant movement towards and against the work.

Née en 1989 à Susa (Italie) Vit et travaille à Gravière (Italie)

Le travail de Federica Peyrolo se forme à partir de chevauchements entre la vie quotidienne et la pratique artistique ; un dialogue qui implique un mouvement continu entre intérieur et extérieur. Formée à l'École supérieure d'arts plastiques de Turin et du Mans, diplômée du Studio national des arts contemporains Le Fresnoy, Federica Peyrolo a notamment présenté son travail à l'occasion de plusieurs expositions personnelles et collectives en Italie (Moitre Gallery, Fond.VOLUME, Flashback, CasaCapra, Cittadellarte, MACRO) et à l'étranger en France, en Colombie et en Chine.

Born in 1989 in Susa (Italia) Lives and works in Gravière (Italia)

Federica Peyrolo's work is shaped by the overlap between everyday life and artistic practice, a dialogue that involves a continuous movement between inside and outside. Trained at the Superior School of Plastic Art of Turin and Le Mans, graduate of the National Studio of Contemporary Arts Le Fresnoy, Federica Peyrolo has exhibited her work in several solo and group shows in Italy (Moitre Gallery, Fond.VOLUME, Flashback, CasaCapra, Cittadellarte, MACRO) and abroad in France, Colombia, China.

Basta Così, 2018-2021

Vidéoprojecteur HD, lecteur multimédia, deux enceintes stéréo, 11' | Œuvre existante
HD projector, media player, two stereo speakers, 11' | Existing work



Sans-titre (estampe) est un assemblage composé de deux briques de verre serrant entre elles une perle d'eau. La goutte est maintenue en suspens et semble alors flotter. La transparence du verre et de l'eau se confondent. L'œuvre opère une double tension : tension superficielle de la bille d'eau et pression exercée par le poids du verre contre celle-ci. La perle d'eau gélifiée – généralement utilisée par les fleuristes pour arroser subtilement certaines fleurs – s'évapore plus lentement qu'une simple goutte d'eau. *Sans-titre (estampe)* réagit avec son environnement : la goutte s'évapore en fonction de la température et l'humidité, les briques captent les variations de lumière, attirant ainsi l'attention du visiteur sur l'atmosphère ambiante. La goutte d'eau en lévitation présente l'eau dans sa forme la plus simple et révèle sa préciosité. Dans son cadre de verre, semblable à un clair de lune et à la manière d'une estampe japonaise ou *ukiyo-e*, littéralement monde flottant, l'œuvre modèle un paysage suspendu entre deux eaux.

Sans-titre (estampe) is an assembly of two glass bricks holding a water pearl between them. The drop is held in suspension and seems to float. The transparency of the glass and the water merge. The work creates a double tension: the surface tension of the water ball and the pressure exerted by the weight of the glass against it. The gelled water bead - generally used by florists to subtly water certain flowers - evaporates more slowly than a single drop of water. *Sans-titre (estampe)* reacts with its environment: the drop evaporates according to the temperature and humidity, the bricks capture the variations in light, thus drawing the visitor's attention to the surrounding atmosphere. The levitating drop of water presents water in its simplest form and reveals its preciousness. In its glass frame, similar to moonlight and in the manner of a Japanese print or *ukiyo-e*, literally floating world, the work models a landscape suspended between two waters.

Née en 1997 à Paris (France) Vit et travaille à Paris (France)

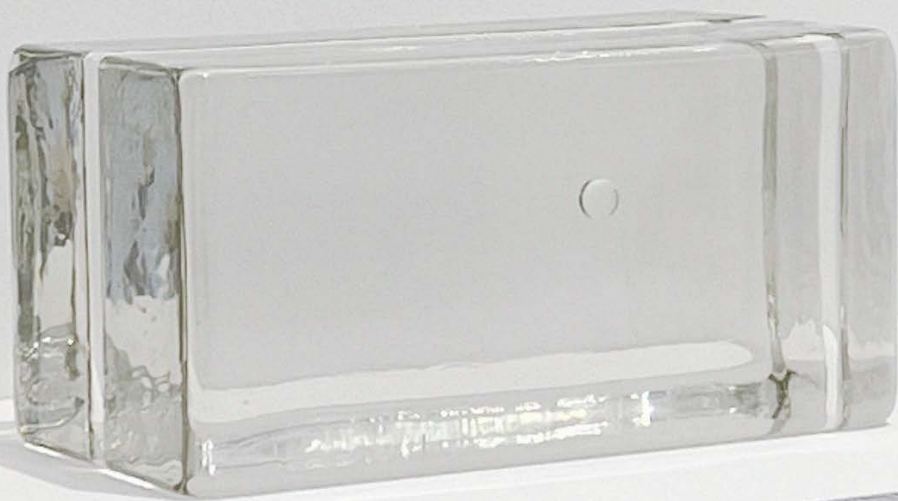
Noémie Pilo étudie à la Kyoto University of Art and Design au Japon et est diplômée de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Sa pratique explore les phénomènes fugitifs et éphémères, qu'elle tend à saisir sous une forme permanente à travers des sculptures, objets ou installations. Ses travaux sont des surfaces réfléchissantes, des équilibres précaires, des instants qui durent, des risques de chute. Son travail a notamment été exposé lors du Prix Dauphine 2020 (Paris), au Frac Normandie (Rouen), au MIAM (Sète), à Artissima 2022 (Turin), à la galerie Aline Vidal (Paris) et à la galerie Annex14 (Zurich).

Born in 1997 in Paris (France) Lives and works in Paris (France)

Noémie Pilo studied at the Kyoto University of Art and Design in Japan and graduated from the École des Arts Décoratifs in Paris. Her practice explores phenomena that are fleeting and ephemeral, which she tends to capture in a permanent form through sculptures, objects or installations. Her works are reflective surfaces, precarious balances, moments that last, risks of falling. Her work has been exhibited at the Prix Dauphine 2020 (Paris), Frac Normandie (Rouen), MIAM (Sète), Artissima 2022 (Turin), Galerie Aline Vidal (Paris) and Galerie Annex14 (Zurich).

Sans titre (estampe), 2022

Sculpture, briques de verre, bille d'eau, 15 × 20 × 10 cm | Œuvre existante
Sculpture, glass blocks, water ball, 15 × 20 × 10 cm | Existing work



Ugo Schiavi

Plutôt qu'une fontaine jaillissante *Leviathan* semble être une créature qui peine à respirer, une chimère déversant de l'eau sur son corps énigmatique. Se détachant de l'esthétique des fontaines monumentales et des découvertes archéologiques, cette installation aux multiples facettes se présente comme un être vivant. Elle montre fièrement sa nature artificielle, faite d'objets abandonnés, de branchages, de reproductions de statues anciennes, de bouteilles en plastique, de câbles... tout en révélant sa genèse tourmentée : une accumulation de succès, de responsabilités, de tentatives et d'échecs. Comme de nombreux mythes cosmogoniques, les histoires d'Ugo Schiavi débutent avec l'eau. Toute forme de vie naissant au sein de cet élément, l'artiste modèle sa matière première à partir de là, en tissant des liens avec notre monde actuel, ses crises sociales et environnementales. *Leviathan* aborde des notions clés d'importance mondiale, tout en résonnant profondément avec le passé, le présent et l'avenir de la mer. Celle-ci témoigne de notre besoin désespéré d'imaginer un avenir différent, en incluant les monstruosité que nous avons créées.

Rather than a gushing fountain, *Leviathan* appears to be a creature struggling to breathe, a chimera pouring water over its enigmatic body. Breaking away from the aesthetics of monumental fountains and archaeological finds, this multifaceted installation presents itself as a living being. It proudly displays its artificial nature, made of abandoned objects, branches, reproductions of ancient statues, plastic bottles, cables... while revealing its tormented genesis: an accumulation of successes, responsibilities, attempts and failures. Like many cosmogonic myths, Ugo Schiavi's stories begin with water. As all life forms take essence from this element, the artist then models his raw material from this element, weaving links with our present world, its social and environmental crises. *Leviathan* addresses key notions of global importance, while resonating deeply with the past, present and future of the sea. It speaks to our desperate need to imagine a different future, including the monstrosities we have created.

Né en 1987 à Neuilly-sur-Seine (France) Vit et travaille à Marseille (France)

Ugo Schiavi a étudié à la Villa Arson à Nice, où il développe un vocabulaire sculptural souvent ancré dans l'archéologie. Il le replace dans notre époque contemporaine et ses réalités, sous forme de récit ou de mythologie narrative. Sélectionné pour le prix Emerige (2016), nommé pour les prix SAM ou Audit Talent (2020), Ugo Schiavi voit ses œuvres présentées dans de multiples expositions en France et à l'étranger. Il y conçoit des projets d'envergure : *Soulèvement* à l'occasion de la Nuit Blanche 2018 ou *Grafted Memory System* lors de sa participation à la seizième Biennale de Lyon (2022).

Born in 1987 in Neuilly-sur-Seine (France) Lives and works in Marseille (France)

Ugo Schiavi studied at the Villa Arson in Nice, where he developed his sculptural vocabulary often rooted in archaeology. He places them in our contemporary era and its realities by arranging the whole in the form of a narrative or narrative mythology. Selected for the Emerige prize (2016), nominated for the SAM or Audit Talent prizes (2020), Ugo Schiavi is presented in exhibitions in France and abroad. He has designed numerous large-scale projects: *Soulèvement* for the Nuit Blanche 2018 or *Grafted Memory System* during his participation in the sixteenth Lyon Biennale (2022).

Leviathan, 2022

Polystyrène, résines, ciments, minéraux, végétaux, objets et matériaux divers rejetés par la mer, pompe immergée, 290 × 65 × 65 cm | Œuvre existante
Polystyrene, resins, cements, minerals, plants, various objects and materials discharged into the sea, submersible pump, 290 × 65 × 65 cm | Existing work



One euro to jump now (un euro pour sauter maintenant) est un appel à une prise de conscience des effets nocifs du tourisme sur notre environnement. À Porto, sur le Pont Dom-Luis, des jeunes sautent de différentes hauteurs dans le fleuve du Douro alors qu'ils sont encerclés par une multitude de touristes. Sous le pont passent toutes sortes de véhicules qui contaminent l'eau : bateaux touristiques, de croisière, à moteur... L'œuvre, « objet vidéo », se présente dans une boîte en bois et velours rouge, comme un objet souvenir, dans laquelle défilent des images verticalement, sur le son manipulé d'une boîte à musique. Pour un euro, malgré le danger, les jeunes sont prêts à se donner en spectacle. Le fleuve Douro ressemble alors à un parc d'attractions. Un miroir à l'intérieur de la boîte reflète la vidéo. Celui-ci est brisé, car voyager de façon inconsciente, en polluant l'environnement avec des millions de vols et croisières, affecte la planète et notre espèce dans toutes ses dimensions sociales, économiques, écologiques et politiques. Le tourisme de masse n'a plus lieu d'être, le jouet est cassé.

One euro to jump now is a call for awareness of the harmful effects of tourism on our environment. In Porto, on the Dom-Luis Bridge, young people jump from different heights into the Douro River while surrounded by a multitude of tourists. All kinds of vehicles pass under the bridge, contaminating the water: tourist boats, cruisers, motorboats... The work, a «video object», is presented in a wooden and red velvet box, like a souvenir object, in which images scroll vertically, to the manipulated sound of a music box. For one euro, despite the danger, the young people are ready to make a spectacle of themselves. The Douro River then looks like an amusement park. A mirror inside the box reflects the video. This one is broken, because travelling unconsciously, polluting the environment with millions of flights and cruises, affects the planet and our species in all its social, economic, ecological and political dimensions. Mass tourism is no longer relevant, the toy is broken.

Née en 1978 à Madrid (Espagne).

Vit et travaille à Barcelone (Espagne)

Diplômée de l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence, Noemi Sjöberg se spécialise dans la vidéo, la photographie et l'installation. Elle interroge le quotidien, « jusqu'à ce que l'ordinaire devienne étrange, extraordinaire et irréel ». Elle expose à IFFR Rotterdam (2018), au Rooftop Films New York (2019/2022), au Centro de arte la Panera (2010) et à la Färgfabriken (2010/2022). Lauréate de l'appel à candidature Embellir Paris 2019, elle réalise l'œuvre pérenne *Plongeon* sous le pont du Garigliano. En 2021, lauréate de la résidence d'artiste à l'IHOI, La Réunion, elle réalise les œuvres *Femme plurielle* et *Terre à l'horizon*.

Born in 1978 in Madrid (Spain)

Lives and works in Barcelona (Spain)

A graduate of the École Supérieure d'Art d'Aix en Provence, Noemi Sjöberg specialises in video, photography and installation. She questions the everyday, «until the ordinary becomes strange, extraordinary and unreal». She exhibits at IFFR Rotterdam (2018), Rooftop Films New York (2019/2022), Centro de arte la Panera (2010), Färgfabriken (2010/2022). Winner of the Embellir Paris 2019 call for applications, she created the perennial work *Plongeon*. In 2021, winner of the artist residency at IHOI, La Réunion, she created the works *Femme plurielle* and *Terre à l'horizon*.

One euro to jump now, 2021

Coffret en bois de pin, couvercle en olivier, vernis, velours, miroir, cordon, passementerie rouge, tablette, vidéo, 4' | Œuvre existante
Pine wood box, olive wood lid, varnish, velvet, mirror, cord, red trimmings, shelf, video, 4' | Existing work



Miles Sjoegren

Sightline fait partie d'un travail de recherche sculpturale et photographique en cours sur l'image supposée, la représentation attendue de la réalité. Des paysages, des bâtiments ou des situations apparaissant comme des archétypes sont photographiés et transformés en images bidimensionnelles. Celles-ci deviennent des sujets schématisés, semblables à des modèles créés de toute pièce par l'artiste. Proche de la décomposition atmosphérique et claire, la réalité et la crédibilité du médium en lui-même sont alors remises en question. *Sightline* est un projet central dans la thèse de Miles Sjoegren, aux côtés de bâtiments en train de s'effondrer et de la représentation de phénomènes naturels comme l'éruption d'un volcan ou une avalanche. L'œuvre fait ainsi référence à l'immédiateté et à la fragilité de l'eau, ainsi qu'à son caractère indispensable pour l'homme et la nature. Rappelant stylistiquement les paysages marins classiques, le motif a été encadré dans du béton pour faire référence à une société moderne en décomposition, et oscille, dans son aspect pictural, entre nostalgie, romantisme et dystopie.

Sightline is part of an ongoing sculptural and photographic research on the assumed image, the expected representation of reality. Landscapes, buildings or situations that appear as models are photographed and transformed into two-dimensional images. They become schematised subjects, resembling created models. Close to atmospheric and clear decomposition, the (own) reality and credibility of the medium are then questioned. *Sightline* is a central project in Miles Sjoegren's thesis, alongside collapsing buildings and the representation of natural phenomena such as a volcano or an avalanche. The work thus refers to the immediacy and fragility of water, as well as its indispensability to man and nature. Stylistically reminiscent of classical seascapes, the motif has been framed in concrete to refer to a decaying modern society and oscillates in its pictorial impression between nostalgia, romanticism and dystopia.

Née en 1990 à Flensburg (Allemagne) Vit et travaille à Dresde (Allemagne)

Miles Sjoegren a étudié à la Muthesius Academy of Fine Arts de Kiel, en spécialité sculpture et nouveaux médias. Il obtient son diplôme à la HfBK de Dresde, dans l'atelier de Carsten Nicolai. L'artiste assemble ses photographies et observations avec de multiples médiums, créant ainsi des scènes troublantes. Ces installations, pensées *in-situ*, proposent une critique politique et sociale. Depuis 2022, Miles Sjoegren travaille dans l'atelier d'Alicja Kwade. Ses travaux ont été exposés dans plusieurs expositions, notamment à Dresde, Hambourg, Marburg et Munich.

Born in 1990 in Flensburg (Germany) Lives and works in Dresden (Germany)

Miles Sjoegren studied at the Muthesius Academy of Fine Arts in Kiel, specialising in sculpture and new media. He graduated from the HfBK in Dresden in the studio of Carsten Nicolai. The artist combines his photographs and observations with multiple media to create disturbing scenes. These installations, conceived *in-situ*, offer a political and social critique. Since 2022, Miles Sjoegren has been working in the studio of Alicja Kwade. His work has been shown in several exhibitions, including Dresden, Hamburg, Marburg and Munich.

Sightline, 2022

Photographie, cadre en béton, 105 × 180 × 6 cm | Œuvre existante
Photograph, concrete frame, 105 × 180 × 6 cm | Existing work



Simon Van Parys

Sous-marin (titre provisoire) est un projet de tour sous-marine à taille réelle, émergeant du sol. En 2021, Simon Van Parys créé sa première plateforme d'essai pour la Biennale des Idées de Menin (Belgique). Le projet *Sous-marin* s'appuie sur cette expérience. L'œuvre, présentée hors contexte, devient surréaliste et encourage les visiteurs à imaginer le reste du sous-marin dissimulé sous le sol. Inspiré par l'inventivité de l'espèce humaine et la manière dont le monde d'aujourd'hui fut créé hier, Simon Van Parys se considère comme un fournisseur d'énergie et tend à apporter sa contribution aux modèles de création d'infrastructures. Pour réaliser sa sculpture grandeur nature, l'artiste débute par l'élaboration d'un petit modèle en argile, ébauche qui lui permet de visualiser l'ensemble de la conception. Il passe ensuite à un modelage informatique prenant en compte les mesures et spécificités de la sculpture. Le corps du *Sous-marin* a ensuite été élaboré à partir de panneaux acryliques associés à du béton, conférant à la sculpture une apparence bétonnée, que l'on n'associerait pas instinctivement à un sous-marin.

Sous-marin (working title) is a project for a life-size underwater tower, emerging from the ground. In 2021, Simon Van Parys created his first test platform for the Biennale of Ideas in Menin (Belgium). The project *Sous-marin* builds on this experience. The work presented out of context becomes surreal and encourages visitors to imagine the rest of the submarine hidden beneath the ground. Inspired by the inventive capacities of the human species and the way the world of today was created yesterday, Simon Van Parys sees himself as a provider of energy and aims to contribute to models of infrastructure creation. To create his life-size sculpture, the artist starts by creating a small clay model, a sketch that allows him to visualise the whole design. He then proceeds to a computer modelling including the measurements and specificities of the sculpture. The body of the *Sous-marin* is then elaborated from acrylic panels bonded to concrete, giving a concrete appearance to the sculpture, which one would not instinctively associate with a submarine.

Né en 1986 à Gand (Belgique) Vit et travaille à Gand (Belgique)

Simon Van Parys est diplômé d'un Master of Fine Arts à la Municipal Art Institute en Belgique (2010). « Futuriste de la vieille école », il combine des médias traditionnels comme la sculpture en argile avec des médias contemporains comme l'assemblage, le dessin numérique, la musique électronique et les projections laser. En résulte un univers qui oscille entre vaisseaux spatiaux, terminaux à conteneurs futuristes, mégapoles en plein essor et sous-marins nucléaires mystérieux. Il collabore au niveau international à travers la création de projets de grande envergure à Téhéran, Hong Kong, Buenos Aires, Antofagasta, Londres...

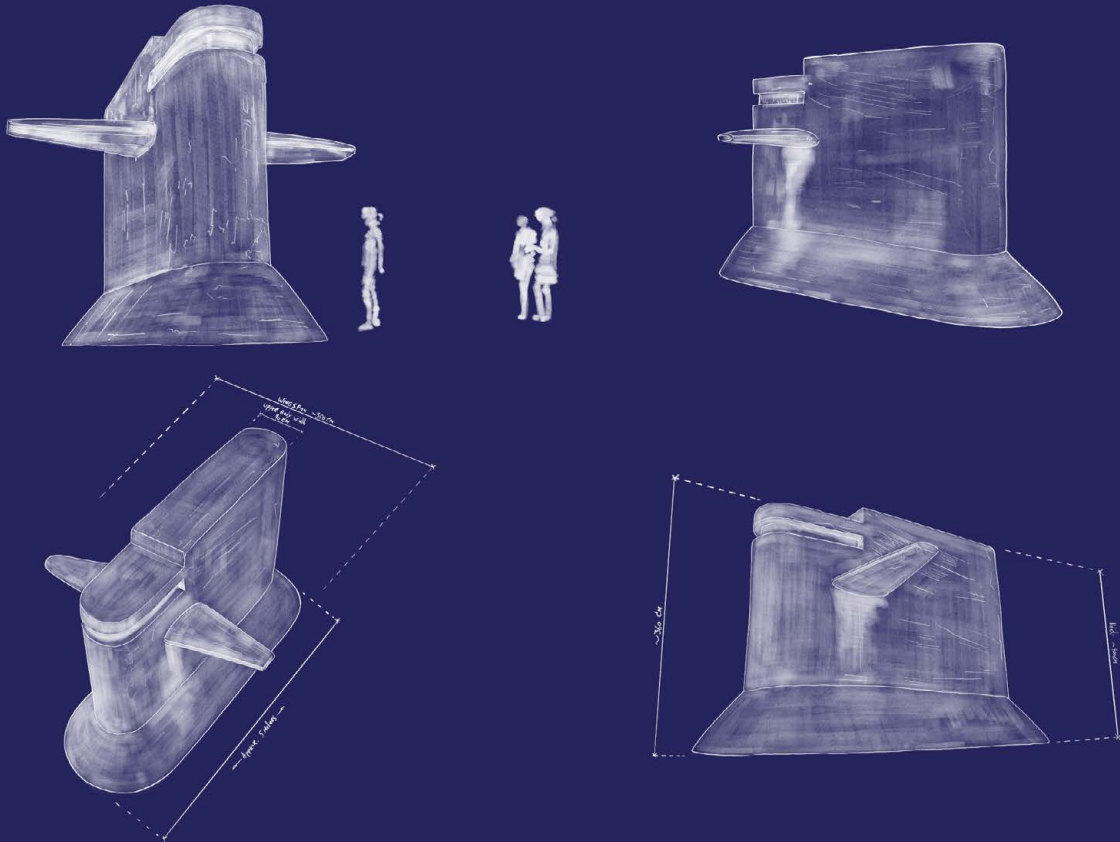
Born in 1986 in Gand (Belgium) Lives and works in Gand (Belgium)

Simon Van Parys graduated with a Master of Fine Arts from the Municipal Art Institute in Belgium (2010). An «old school futurist», he combines traditional media such as clay sculpture with contemporary media such as assemblage, digital drawing, electronic music and laser projections. The result is a world that oscillates between spaceships, futuristic container terminals, booming megacities and mysterious nuclear submarines. He collaborates internationally through the creation of large-scale projects in Tehran, Hong Kong, Buenos Aires, Antofagasta, London...

Sous-marin (titre provisoire), 2023

Panneaux en acrylique et en béton, tubes d'acier soudés, 400 × 400 × 600 cm | Project
Acrylic and concrete panels, welded steel tubes, 400 × 400 × 600 cm | Project

"SOUS-MARINE" (WORKING TITLE)
A REAL-SIZE SUBMARINE TOWER, PRELIMINARY DRAWINGS



Dune Valera

Avec *Inferno*, film et installation vidéo, Dune Valera ouvre une nouvelle phase de sa recherche plastique. Elle explore ici le vacillement du temps à travers la décomposition d'un mouvement. Mouvement lent qui se répète à l'infini et suspend *in extremis*, l'effondrement. Des enfants égarés sur les reliefs acérés d'une île, jouent, hésitent, se figent, s'aventurent à la frontière d'une grotte gigantesque et d'une mer sans contours. Ils semblent éviter une chute imminente, comme pris dans la roche, entre la pénombre inquiétante et la lumière trop franche, presque artificielle de l'été. De l'autre côté de la terre, en Antarctique, des pans entiers de glace s'effondrent, des blocs d'iceberg dérivent. Sous la pression de l'eau réchauffée, la terre se brise sans discontinuer. C'est une autre mémoire qui apparaît ici, happée par des strates de temporalités contradictoires créant une intensité inquiète. C'est la mémoire du monde qui est engloutie, la mémoire glaciaire et ce qu'elle révèle de nos histoires humaines. La menace est là, omniprésente, dans ces remous de surface, dans la grandeur de cette nature en mouvement perpétuel. Est-ce le dernier refuge ? Un morceau de terre, un fragment d'île nue ? Avant que tout ne soit englouti ?

With *Inferno*, a film and video installation, Dune Valera opens a new phase in her plastic research. With this work she explores the flickering of time through the decomposition of a movement. A slow movement that repeats itself ad infinitum, and suspends in extremis, the collapse. Children lost on the sharp rocks of an island play, hesitate, freeze at the border of a gigantic cave and a sea without contours. They seem to be eternally avoiding an imminent fall, as if caught in the rock, between the disturbing half-light and the too frank, almost artificial light of the summer. On the other side of the world, in Antarctica, whole sections of ice are collapsing, blocks of iceberg are drifting. Under the pressure of the heated water, the earth breaks up, without interruption. It's another memory that appears here, caught up in strata of contradictory temporalities that create an uneasy intensity. It is the memory of the world that is engulfed, the glacial memory and what it reveals of our human histories. The threat is there, omnipresent, in these surface eddies, in the grandeur of this nature in perpetual movement. Is this the last refuge? A piece of land, a fragment of a naked island? Before everything is swallowed up?

Trois vidéos 1 × (14'), 1 × (5'36), 1 × (6'), projetées sur trois écrans (version installation) ou un écran (version cinéma) | Œuvre existante
Three videos 1 × (14'), 1 × (5'36), 1 × (6'), projected on three screens (installation version) or one screen (movie version) | Existing work

Née en 1976 à Paris (France) Vit et travaille à Montreuil (France)

Après des études de droit à Paris et de cinéma à New York, Dune Valera se consacre à la photographie argentique, dans sa double dimension de substrat consistant et de matériau fragile, altérable. Jouant de l'entremêlement des temps et des époques, elle utilise des matériaux tels que la céramique, le marbre ou le béton. Elle étend par la suite le champ de ses recherches à la vidéo et au cinéma. Elle a exposé aux Rencontres d'Arles, à Paris Photo ou encore à Approche Art Fair. Ses films (*Après Paradise*, *Inferno*) ont été sélectionnés au festival Côté court à Pantin.

Born in 1976 in Paris (France) Lives and works in Montreuil (France)

After studying law in Paris and cinema in New York, Dune Valera devoted herself to silver photography, in its dual dimension of consistent substrate and fragile, alterable material. Playing on the intermingling of times and eras, she uses materials such as ceramics, marble and concrete. She then extended the scope of her research to video and cinema. She has exhibited at the Rencontres d'Arles, Paris Photo and the Approche Art Fair. Her films (*Après Paradise*, *Inferno*) were selected for the Côté court festival in Pantin.

Inferno, 2022



Sylvain Wavrant

Les pétrifiés est une installation de Sylvain Wavrant dessinant un espace circulaire de quatre mètres de diamètre. Méduse, petite-fille de la Terre et de l'Océan, fille de l'eau, célèbre Gorgone ayant le pouvoir de pétrifier tout être vivant, en est absente. Cependant, son pouvoir est, lui, bien présent. Une ronde de plusieurs dizaines d'animaux naturalisés et cimentés sont figés, pétrifiés, leurs regards tournés vers le centre de ce marécage. Ils prennent place sur un amoncellement de roches, de béton, d'ossements, de coquillages et d'éclats d'ardoises. Ces reliefs figurent le cimetière des victimes de Méduse. Au centre, un lac asséché, craquelé, cimenté. La sécheresse inédite que nous subissons résonne avec le mythe dont s'empare l'artiste. Pour Sylvain Wavrant, Méduse est l'incarnation de la crise et de l'urgence climatique que nous traversons. *Les pétrifiés* est une alerte mettant en scène, de manière brutale, notre avenir incertain. Le public devient le témoin passif de la catastrophe qui se joue devant lui. Ce marécage alimente, de manière sous-jacente, la problématique d'expansion et de minéralisation des villes et, par extension, la réduction des territoires naturels.

Les pétrifiés is an installation by Sylvain Wavrant, creating a circular space four metres in diameter. Medusa, granddaughter of the Earth and the Ocean, daughter of water, the famous Gorgon with the power to petrify any living being, is absent. However, her power is present. A round of several dozen naturalized and cemented animals are frozen, petrified, their eyes turned towards the centre of this swamp. They take their place on a pile of rocks, concrete, bones, shells and slate fragments. These reliefs illustrate the cemetery of Medusa's accumulated victims. In the centre, a dry, cracked, cemented lake. The unprecedented drought that we are experiencing resonates with the myth that the artist has seized upon. For Sylvain Wavrant, Medusa is the embodiment of the crisis and the climatic emergency we are experiencing. *Les pétrifiés* is a warning that brutally stages our uncertain future. The audience becomes the passive witness of the catastrophe that is being played out before them. This swamp feeds in an underlying way the problem of expansion and mineralization of cities and by extension the reduction of natural territories.

Né en 1989 en Sologne (France) Vit et travaille à Angers (France)

Sylvain Wavrant est diplômé de l'ESAA Duperré à Paris et de l'EESAB à Rennes. Sa pratique est étroitement liée à la taxidermie et questionne notre rapport à l'animalité, à la mythologie et à l'imaginaire. À travers ses œuvres, il a recours à l'animal pour dévoiler aux hommes notre vanité et notre responsabilité quotidienne et collective. Son travail a été présenté notamment au Centre d'art et de la photographie à Lectoure, à l'Abbatiale Saint-Ouen de Rouen, ou encore au Repaire Urbain, à Angers.

Born in 1989 in Sologne (France) Lives and works in Angers (France)

Sylvain Wavrant is a graduate of ESAA Duperré in Paris and EESAB in Rennes. His practice is closely linked to taxidermy and questions our relationship with animality, mythology and the imaginary. Through his works, he uses animals to reveal to mankind our vanity and our daily and collective responsibility. His work has been presented at the Centre d'art et de la photographie in Lectoure, the Abbatiale Saint-Ouen in Rouen, and the Repaire Urbain in Angers.

Les pétrifiés, 2022

Installation, taxidermies cimentées, ardoises, roches, béton, coquillages, ossements, 90 × 400 × 400 cm | Œuvre existante
Installation, cemented taxidermy, slates, rocks, concrete, shells, bones, 90 × 400 × 400 cm | Existing work



WHAT REA

Sven Windszus

Avec son installation *Lebensraum / Living Space*, Sven Windszus invite chaque participant à utiliser sa force musculaire afin de contrôler l'essor de notre espèce. Il réduit les conditions réelles auxquelles nous sommes confrontés à une forme d'expérience physique. Le problème de la surpopulation, la destruction de notre espace vital qui en résulte et l'augmentation constante du niveau des mers ont été traduits visuellement à travers l'installation. Lorsque l'on appuie sur la pompe, des têtes apparaissent. Si la pompe fait apparaître un grand nombre de têtes, l'espace disponible s'agrandit, mais le problème de la montée des eaux s'aggrave. La question est de savoir comment nous gérons cette responsabilité : continuons-nous à pomper et à voir un nombre croissant de têtes pousser sous l'eau, ou arrêtons-nous le processus avant leur multiplication ? Dans son travail, Sven Windszus souhaite s'attaquer au phénomène suivant : bien que nous ayons reconnu les différentes problématiques abordées, cette prise de conscience ne se reflète généralement pas dans nos actions.

With his *Lebensraum / Living Space* installation Sven Windszus wants to invite each participant to use their own muscle power to control the growth of our species. He has reduced the real conditions we are facing to a form of physical experiment. The problem of overpopulation, the resulting destruction of our living space and the steady rise in sea levels, have been put into a visual context. Pressing on the pump causes heads to appear. If too many heads are pumped up, the available space expands, but the rising water level problem worsens. The question is: how do we deal with this responsibility – do we keep pumping and see more and more heads pushed under the water or do we halt the process before this can happen? In his work, Sven Windszus wants to engage with the phenomenon that, although we have recognized the problem of overpopulation and the resulting destruction of our environment and rising sea levels, this realisation is not usually reflected in our actions.

Né en 1974 à Hildesheim (Allemagne) Vit et travaille à Berlin (Allemagne)

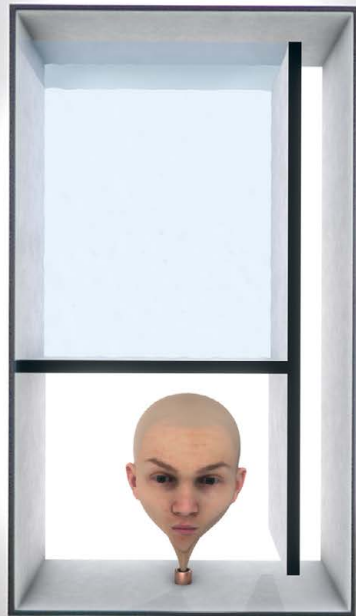
Après avoir étudié le graphisme à l'université des Sciences appliquées et des Arts de Hildesheim, Sven Windszus commence sa carrière d'artiste visuel à Berlin. En plus de son travail artistique, il enseigne à l'université des Arts de Berlin. Son approche artistique implique l'interaction des processus numériques ainsi que l'analyse de la réalité et de la conscience. Représenté par la BBA Art Gallery Berlin, il a également exposé à la Biennale d'art contemporain de Dresde en Allemagne, au Musée archéologique de Messénie en Grèce et au musée Jönköpings Läns en Suède.

Born in 1974 in Hildesheim (Germany) Lives and works in Berlin (Germany)

After studying graphic design at the University of Applied Sciences and Arts in Hildesheim Sven Windszus started his career as visual artist in Berlin. In addition to his artistic work, he teaches at the Berlin University of the Arts. His artistic approach involves the interplay of digital processes and the analysis of reality and consciousness. Represented by the BBA Art Gallery Berlin, he also has exhibitions at the Dresden Biennale for Contemporary Art in Germany, at the Archaeological Museum of Messenia in Greek and the Jönköpings Läns Museum in Sweden.

Lebensraum / Living Space, 2020

Moniteur 55 pouces 4K, quatre lampes LED, support mural, mini PC, pompe à main avec base béton, 123 × 70,5 × 13 cm | Œuvre existante
55 inch 4K monitor, four LED lights, wall mount, mini PC, hand pump with concrete base, 123 × 70,5 × 13 cm | Existing work



Cette brochure est éditée à 500 exemplaires en avril 2023 dans le cadre de la 12^e édition du concours Talents Contemporains.

Textes : **Sarah Guilain & Morane Remaud**

Graphisme : **Morane Remaud**

Relecture : **Aurélie Le Floch**

Directrice de la Fondation François Schneider : **Marie Terrieux**

Crédits photographiques : **Courtesy des artistes**

© **Karl Scheuring, Reutlingen** – p. 49

© **Christophe Levet** – p. 65

Impression : **Imprimerie Schraag**



FONDATION
FRANÇOIS SCHNEIDER

27 rue de la Première Armée - 68700 Wattwiller, France
+33 (0)3 89 82 10 10 - www.fondationfrancoisschneider.org

Fondation reconnue d'utilité publique par décret du 10 août 2005



FONDATION
FRANÇOIS SCHNEIDER